

# DES MOIS



## SOMMAIRE

LA SYRINX DE THÉOCRITE  
ART BYZANTIN ET VULGARISATION.  
LA NAISSANCE DE L'ÉTAT GREC MODERNE AUX YEUX DES VOYAGEURS RUSSES  
EMANUEL AMENAÛS HAHN, UN PHILHELLÈNE SUISSE MÉCONNU  
A ANDRITSENA, LA SUISSE PARTICIPE À LA RENAISSANCE DE LA VIE DANS LE PÉLOPONNÈSE  
LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE  
HOMMAGE À GIORGIS MANOUSSAKIS  
CHRONIQUES DES ASSOCIATIONS

AMITIÉS GRÉCO-SUISSSES - LAUSANNE  
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD - GENÈVE  
BULLETIN NO 41 - NOVEMBRE 2008

## SOMMAIRE

P. 3-6	A. HURST	La <i>Syrinx</i> de Théocrite (A.P. 15.21).
P. 7-14	V. SLETTA	Art byzantin et vulgarisation.
P. 15-20	P. BURGUNDER	La naissance de l'Etat grec moderne aux yeux des voyageurs russes.
P. 21-24	K. REBER	Emanuel Amenaüs Hahn, un philhellène suisse méconnu.
p. 25-27	M. NICOULIN	A Andritsena, la Suisse participe à la renaissance de la vie dans le Péloponnèse.
P. 28	J. MICHAUD	Littérature grecque moderne.
P. 29-34	M. LASSITHIOTAKIS	Hommage à Giorgis Manoussakis.
P. 35-38		Chronique des associations.

*Illustration de couverture :*

*Croix byzantines, en bronze de la collection Zakos, Genève, Musée d'Art et d'Histoire.*

ÉTUDES SECONDAIRES • PRÉAPPRENTISSAGE • MATURITÉ SUISSE • BAC FRANÇAIS  
MATURITÉ PROFESSIONNELLE • DIPLÔMES COMMERCIAUX • COURS INTENSIFS DE LANGUES  
FORMATION CONTINUE • GESTION • COURS D'ÉTÉ



| SE FIXER UN OBJECTIF & TROUVER SA VOIE |

[www.lemania.ch](http://www.lemania.ch)

  
Ecole Lémania - Lausanne

TÉL. 021 320 1501

## LA SYRINX DE THÉOCRITE (A.P. 15.21)

### CALLIGRAMMES GRECS ANTIQUES VI

*Avec la Syrinx que la tradition manuscrite et les commentateurs médiévaux ont transmise sous le nom de Théocrite, nous arrivons au terme de notre exploration des poèmes figurés grecs. Si l'authenticité de l'attribution de ce poème en forme de flûte de Pan au maître incontesté de la poésie bucolique hellénistique fait l'objet d'un débat entre spécialistes, il est certain*

*que l'obscur complexité de ce tissu d'énigmes, de jeux de mots et de transpositions est bien digne de la virtuosité et de l'ironie du poète né à Syracuse, mais dont l'essentiel de l'activité littéraire est à placer à Alexandrie sous le règne de Ptolémée II Philadelphe (283-246 av. J.-C.).*



*Détail d'un cratère à volutes apulien, Musée de Tarente.*

La syrinx ou flûte de Pan est ici figurée par dix paires de vers décroissantes, chaque paire étant plus brève d'un demi mètre dactylique que la précédente. Partis de l'hexamètre, le vers épique normal au rythme solennel, on arrive ainsi à deux dactyles<sup>1</sup> dont le second, catalectique, est réduit à sa syllabe longue initiale. La forme ainsi définie, à laquelle il faut ajouter le O initial des vers 1, 3, 5,

<sup>1</sup> Une syllabe longue suivie de deux brèves qu'une deuxième longue peut remplacer plus ou moins fréquemment selon la place où l'on se trouve dans le vers.

7 et 9, et le omega initial du vers 11, évoque bien l'instrument, avec l'ouverture de ses tuyaux... mais les syrinx de l'époque de Théocrite semblent avoir été de forme carrée, comme celle de l'illustration ci-dessus, la place des noeuds des tuyaux de roseau déterminant la hauteur de leur son: cela fournit un argument aux critiques pour lesquels cette pièce parfois bizarre à l'excès serait indigne du grand poète bucolique, et daterait d'une époque ultérieure, pour laquelle la forme triangulaire est attestée.



Personne dans son lit et son enfant, là-bas, combat dans les lointains	1
Pour la nourrice de qui vaut le caillou, elle enfanta le recteur	
Non la tête chargée que vint nourrir le fruit du taureau	3
Mais celui qu'enflamma Compassion (pied pour puce)	
Nom : le Tout ; double, il s'éprend de Tranche - voix	5
Fille née de Gorge, portée sur l'aile du vent	
A la muse à couronne violette il donne	7
Le tendre coup emblème d'un brûlant désir.	
Il éteignit cette fureur qui portait nom	9
De parricide, l'expulsa du sol tyrien	
A lui est offert cet aimable objet	11
De rustaude, par le fils, Pâris, de Simichos	
Et toi, puisses - tu, marche - pierres	13
Aiguillon savant de Lydienne	
Voleur de pères à ne savoir qu'en faire	15
Aux membres de boîte et le cœur	
Réjoui, en souffler doucement	17
Pour la belle à la voix qui défaille	
Qui chante mélodieuse,	19
Pour l'invisible.	

**Sur quelques énigmes et jeux de mots, avec Paide de générations de scholiastes et de commentateurs...**

1: Pénélope est bien l'épouse ("compagne de lit") de Personne, puisqu'Ulysse cache ainsi son nom au Cyclope; leur fils Télémaque est désigné par un autre nom composé, de même sens. Pour le rapport de Pénélope et de Pan, voir les allusions du vers 15.  
 2: Diriger la nourrice de celui qui équivaut à une pierre, c'est être un chevrier: Amalthée est la bête nourrice du petit Zeus, remplacé par une pierre dans l'estomac de son père Cronos. Le vers joue aussi sur le mot "nourrice", *Maia*, qui peut être aussi un nom propre, qui plus est celui de la mère d'Hermès et grand-mère de Pan dans certaines versions du mythe!  
 3-4: "Tête chargée": le lecteur peut hésiter entre deux bergers mythiques que cette expression pourrait désigner, *Comatas* (le chevelu, soit tête chargée de cheveux) et Pan, *Cerastas*, (le cornu, soit tête chargée de cornes); c'est Comatas, berger-poète, qui a

été nourri par des abeilles, appelées filles ou fruit du taureau par allusion à un mythe où elles naissent de la putréfaction de cet animal. Le vers 3 désigne ce premier berger pour l'exclure, au profit de celui que le vers 4 désigne, on l'a vu plus haut, comme amoureux de la nymphe Pitys.  
 5-6: Pan est ici nommé (par un synonyme qui signifie autant *Tout* que *Entier*), et aussitôt qualifié paradoxalement de double (homme et bouc, bien sûr); puis le poète évoque des épisodes mythiques, voire historiques, des aventures de Pan, en commençant par son amour pour Echo.  
 7-8: Ces vers sont à double sens, et c'est en passant par une synonymie que ces sens se révèlent: au début du vers 8, le "coup", *helkos*, signifie également un ulcère, couramment appelé *syninx*, "fistule", le même mot que "flûte de Pan"... Du coup (si l'on ose dire, mais le poète lui-même invite son commentateur à jouer sur les mots!), "donner un tendre coup" et "assembler une flûte de Pan" sont deux sens possibles pour une même expression. Sous-jacente dans ces vers-ci, la *syninx* au sens de

flûte de Pan va progressivement passer au premier plan, l'ambiguïté de la blessure donnée à la Muse se résolvant en évocation d'une flûte de Pan, instrument inventé par le dieu cornu après la métamorphose de la nymphe Syrinx en roseau, flûte que le poète consacre en son honneur.

9-10: le nom de parricide, plus exactement de "meurtrier de grand-père" est celui de Persée, meurtrier de son grand-père Acrisios. Ce nom renvoie aux Perses, dont la fureur fut vaincue à la bataille de Marathon avec l'aide de Pan, et ainsi chassés d'Europe, le continent qui tire son nom de la fille de Cadmos, enlevée sur le rivage de Tyr par Zeus métamorphosé en taureau: voilà comment l'Europe est tyrienne...

11-12: doubles sens et substitutions encore dans ces deux vers, où le poète se nomme indirectement, comme on l'a vu dans la paraphrase. Le fils de Simichos est encore Théocrite, qui se désigne ainsi dans son idylle VII, *les Thalysies*, où il se met en scène avec d'autres poètes sous les traits de bergers. L'aimable objet de rustauds est toujours la syrinx, qualifiée d'un mot qui désigne à la fois une possession et un mal (ce qui renvoie au v. 8), et les rustauds

sont appelés dans le texte "porteurs d'aveugles": aveugle est synonyme de mutilé, et, avec un autre accent, "mutilé" devient "besace"; les porteurs de besace sont nos rustauds, pâtres qui jouent de la syrinx...

13-16: divers épithètes et expressions énigmatiques qualifient Pan; le dieu qui escalade les rochers est dit marcher sur les mortels par un jeu de mots entre le peuple, équivalent des mortels, et son homonyme *laos*, la pierre. La femme de Saetta, ville lydienne, aiguillonnée par l'amour qu'elle porte à Pan, serait peut-être Omphale. Selon certaines versions du mythe, Pan serait le fils de Pénélope et du dieu voleur, Hermès, ou bien de Pénélope et de tous les prétendants; quoi qu'il en soit, son pied fourchu se prête à un jeu de mots sur le coffre, dont un synonyme, "boîte" dans la traduction (le français permet pour une fois le jeu), ressemble au mot grec désignant un sabot fourchu comme le français "boîte" à "boiter"!

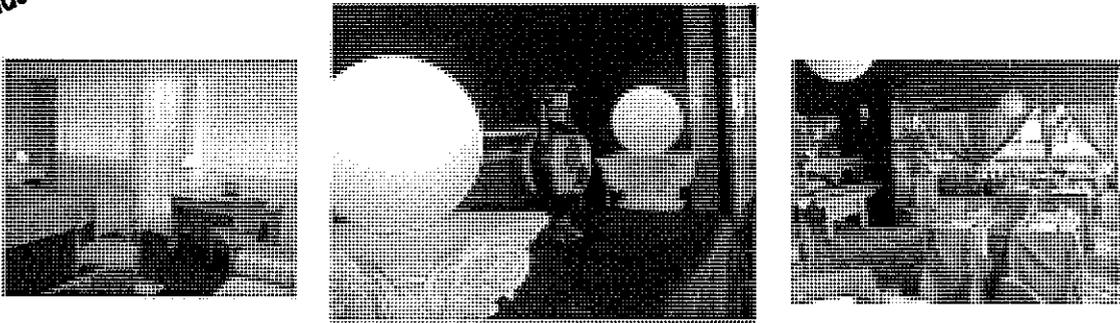
17-20: Echo, déjà mentionnée aux vers 5-6, est à la fois muette, car sans voix propre, et mélodieuse par le chant d'autrui qu'elle répète.

Notes: André-Louis Rey

**Lors de vos déplacements idéal ... face à la gare CFF**

**CONTINENTAL HOTEL \*\*\*\* LAUSANNE**  
 2, place de la Gare  
 CH - 1001 LAUSANNE  
 Tél. +41.21.321.88.00  
 Fax +41.21.321.88.01  
 reservation@hotelcontinental.ch  
 www.hotelcontinental.ch

*Grill*  
**OLYMPIA**



116 chambres offrant tout le confort nécessaire et équipées d'un téléviseur avec le système Pay-TV, d'un mini-bar, d'un coffre-fort, d'un téléphone, de fenêtres à double vitrage et du système WIFI. Accueil personnalisé. Ouvert toute l'année. Nouveau restaurant «Grill Olympia» : Viandes grillées d'Argentine de premier choix servies dans un cadre discret et chaleureux. Pharmacie « Amavita » et kiosque « Naville ». Directeur Yannis Gerassimidis

**CONTINENTAL HOTEL LAUSANNE**  
 Un établissement du groupe Manz Privacy Hotels Switzerland AG  
 Hôtel St-Gothard/Zurich, Hôtel Euler et Central/Bâle, Hôtel de la Paix/Genève

## ART BYZANTIN ET VULGARISATION

ANALYSE DE QUELQUES EXPOSITIONS RÉCENTES SUR L'ART  
PALÉOCHRETIEN ET BYZANTIN

Une étude concernant la vulgarisation dans les expositions d'art paléochrétien et byzantin peut paraître à première vue éloignée d'un sujet archéologique « traditionnel » puisqu'elle traite, à proprement parler, de la fin de la chaîne opératoire du travail de l'archéologue. En effet, le but ultime et idéal d'une fouille archéologique reste de pouvoir présenter et expliquer à un public pas toujours initié les objets archéologiques découverts. Dans le travail que nous avons réalisé, nous avons essayé de voir ce qu'exige au niveau muséographique ce type d'expositions, et nous avons surtout tenté de percevoir les « normes » ou les principes à respecter afin de pouvoir transmettre au mieux les informations relatives aux objets de cette période.

Etant donné l'étendue de l'« expographie » dans le domaine paléochrétien et byzantin, il a été nécessaire de délimiter clairement notre champ d'étude. L'organisation et la gestion d'une exposition peuvent être perçues sous différents angles: celui du graphiste, du décorateur, du restaurateur, etc. Nous avons pour notre part essayé de nous placer principalement du point de vue de l'archéologue avec, selon les besoins, quelques références au point de vue du vulgarisateur.

Tout d'abord, il est utile de définir clairement ce qu'est la vulgarisation scientifique. Les deux définitions suivantes du terme « vulgarisation » nous permettent de mieux l'appréhender :

« Fait de répandre dans le public (diffusion, propagation). Fait d'adapter un ensemble de connaissances techniques, scientifiques, de manière à les rendre accessibles à un lecteur non-spécialiste ».<sup>1</sup>

« Action de mettre les connaissances techniques et scientifiques à la portée des non-spécialistes, du plus grand nombre ».<sup>2</sup>

Ces définitions indiquent qu'il ne s'agit pas de simplifier le message scientifique à transmettre, mais de conserver l'information le mieux possible. Tout au long de notre recherche, nous nous sommes rendu compte que le concept de vulgarisation n'est pas aussi simple qu'il ne semble à première vue. Au contraire, rien n'est plus difficile que de vulgariser ! C'est en effet un exercice périlleux, un véritable défi auquel bon nombre de commissaires d'exposition ont été confrontés, sans toujours parvenir à atteindre cet objectif. Nous montrerons ici plusieurs aspects du travail de vulgarisation. Celui-ci est une forme de communication dont le résultat doit être accessible à un maximum de personnes, et tout particulièrement à des non-spécialistes. Si ce travail n'est pas fait correctement, cela pourrait mettre en péril le véritable sens d'une exposition. Il faut savoir que la vulgarisation dans une exposition est le résultat de l'association de

1 *Le petit Robert 1 Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1988, p. 2121.

2 *Le Nouveau Larousse encyclopédique*, vol. 2, Paris, 2003, p. 1635.

plusieurs sciences. Elle réunit des domaines assez variés tels que la linguistique, la psychologie, la stratégie de communication, la sémiologie, la sémantique ou encore l'organisation spatiale. C'est sans doute l'interaction de ces facteurs qui rend la vulgarisation au sein d'une exposition si difficile à définir.

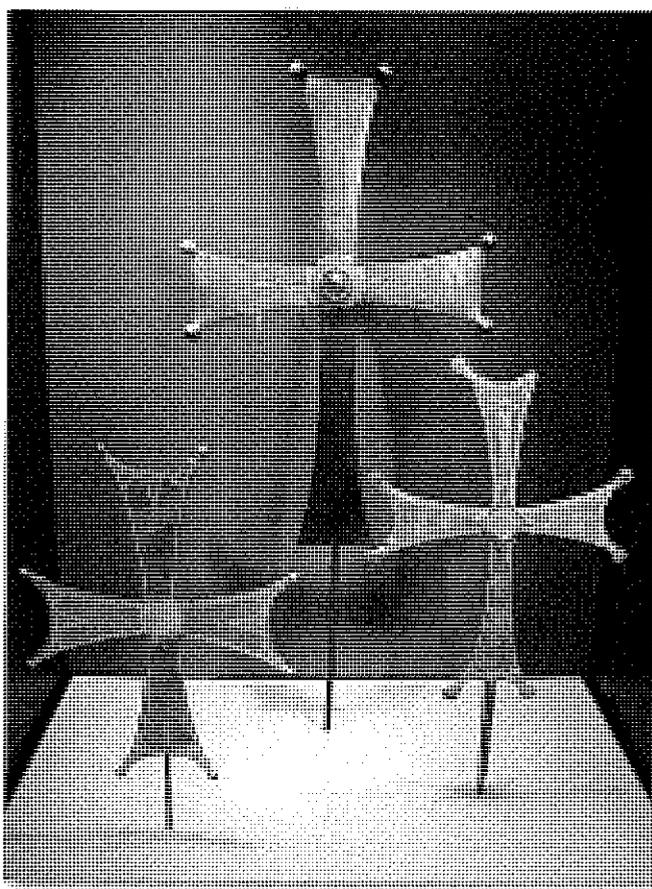
Dans le cadre de cette recherche, cinq expositions ont été choisies<sup>3</sup> :

L'exposition «Un trésor byzantin pour Genève» et l'exposition de Rome, dont nous parlerons plus tard, sont les seules expositions permanentes traitées dans ce travail. L'exposition genevoise trouve son origine dans une donation d'objets archéologiques allant de l'Antiquité tardive à l'époque byzantine, faite en 2004 au Musée d'art et d'histoire de Genève par Mme Janet Zakos. Le concept général de cette exposition est donc récent. Ce fonds complète la collection permanente préexistante du musée, pour laquelle il n'existe pour le moment aucun catalogue publié. La nouvelle salle a été inaugurée le 9 février 2006 et restera en place durant une décennie au moins avec un changement régulier des objets présentés, afin de présenter au public l'ensemble de la collection. Le choix des objets exposés a dû se faire à partir d'un « lot » déjà prédéfini. Les objets présentés sont particuliers puisqu'ils sont pour l'essentiel prestigieux et précieux (objets religieux en métal, objets de luxe, etc.). Les choix faits par Madame Zakos, basés avant tout sur des critères esthétiques, n'y sont pas étrangers.

<sup>3</sup> Plusieurs commissaires de ces expositions ont généreusement mis à notre disposition de la documentation de travail.

Le contexte archéologique de ces objets n'est, par ailleurs, pas connu.

L'exposition « Chypre d'Aphrodite à Mélusine. Des Royaumes anciens aux Lusignans », au Musée d'art et d'histoire de Genève est une exposition temporaire de dimensions moyennes et présente 328 objets, parmi lesquels plus de 200 monnaies, correspondant au fil rouge de l'exposition. Elle a la particularité de ne pas être composée uniquement d'éléments



*Fig. 1 : Croix de bronze byzantines de la collection Zakos, photographie Musée d'Art et d'Histoire de Genève.*

paléochrétiens et byzantins mais de présenter une suite chronologique allant des périodes protohistoriques à celle des Lusignans. L'art paléochrétien et byzantin y est incorporé sous la forme d'une petite



Fig. 2 : Exposition «Clype d'Aphrodite à Mélusine. Des Royaumes anciens aux Lusignans», photographie Musée d'art et d'histoire de Genève.

section. Il semble pertinent de la prendre en compte, afin de voir comment la phase paléochrétienne et byzantine est présentée dans un cadre plus restreint, par rapport aux quatre autres expositions dont elle est le sujet principal.

L'exposition « Die Welt von Byzanz - Europas östliches Erbe, Glanz, Krisen und Fortleben einer tausendjährigen Kultur » à l'Archäologische Staatssammlung de Munich est une exposition temporaire qui a connu un grand succès ; elle se distingue par une présentation très complète et dense au niveau de l'information transmise au public. Elle met en œuvre une grande variété de moyens de communication (borne interactive, reconstitutions...), et s'intègre dans un décor rappelant le cadre et le contexte architectural supposé des objets présentés. Il s'agit d'une présentation à grande échelle (1 020 objets exposés).

Cette exposition a été rendue possible grâce à la mise à disposition d'un certain nombre d'objets par un collectionneur privé, auxquels sont venues s'ajouter d'autres pièces provenant de musées internationaux.

L'exposition « La parola scolpita : la Bibbia alle origini dell'arte cristiana » au Museo Pio Cristiano de Rome est une exposition aux dimensions plus modestes que celle de Munich, avec une thématique plus homogène : elle présente uniquement des sarcophages paléochrétiens, mis en rapport avec les textes bibliques de Marc et Jonas. La spécificité de cette exposition est que les pièces présentées appartiennent à la collection permanente du musée. Elles n'ont pas été réagencées spécialement à cette occasion, mais placées au centre de différents jeux d'éclairage permettant leur mise en évidence par rapport aux autres sarcophages.

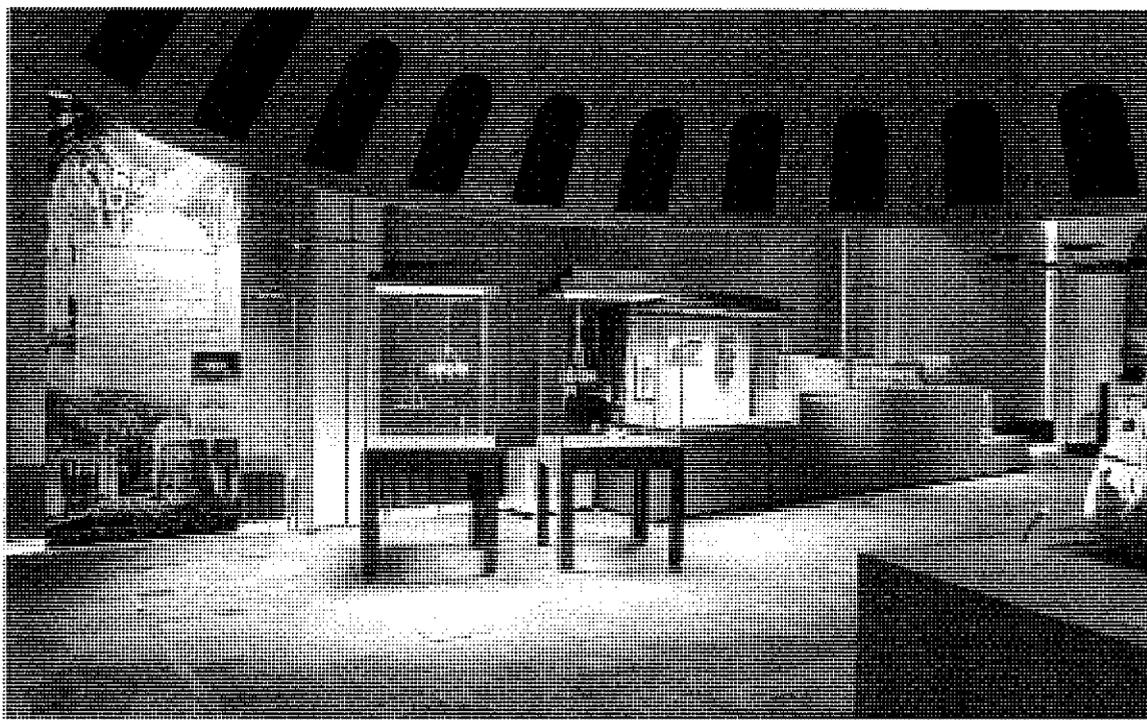


Fig 3 : Exposition «Die Welt von Byzanz-Europas östliches Erbe, Glanz, Krisen und Fortleben einer tausendjährigen Kultur», Archäologische Staatssammlung de Munich, photographie tirée du catalogue , Munich, 2004, pl. 22.

L'exposition « Trésors du monastère de Sainte-Catherine » à la Fondation Pierre Gianadda de Martigny est elle-même tirée d'une autre exposition qui a été présentée au Metropolitan Museum of Art de New York en mars 2004, sous le titre « Byzantium : Faith and Power ». Durant cette même année, la Fondation Pierre Gianadda reprenait les icônes du monastère de Sainte-Catherine pour en faire son exposition. En tout, 41 pièces ont été exposées. Le travail de vulgarisation de cette exposition paraît assez différent de celui des autres expositions abordées. En effet, elle a offert une présentation plus élémentaire. Elle a connu un important succès en Suisse.

Ce premier survol général met en évidence quelques différences entre les expositions choisies. Tout d'abord, l'approche initiale de chacune ne se base pas forcément sur un

fil conducteur. Est-ce que l'absence de fil conducteur peut par la suite gêner la transmission de l'information dans l'exposition? Tout dépend de la réceptivité du public, mais il est certain que pour comprendre le sens général, le visiteur a assez rapidement besoin de points de repère clairement mis en évidence et qui lui permettent de structurer son parcours.

Les objectifs de ces expositions sont particuliers à chacune. L'exposition de Munich ainsi que celle sur Chypre sont les seules à avoir pour premier objectif de transmettre une information d'ordre scientifique adressée à un large public. Les expositions de Rome, de Martigny et de la collection Zakos n'ont par contre pas établi d'objectifs principaux allant dans le sens d'une vulgarisation. Leurs objectifs premiers sont d'ordre esthétique ou promotionnel.

Les titres des expositions citées renvoient en partie à certains buts fixés initialement. Il existe, cependant, certaines contradictions, au niveau du public ciblé par exemple. Elles utilisent toutes des termes attractifs (par exemple « trésor ») qui sont plutôt brefs et reflètent bien leurs contenus.

Les critères de choix des objets de ces expositions peuvent s'avérer assez ardues et parfois un peu flous. Seules les expositions sur Chypre et de Rome semblent être claires quant à leurs critères de sélection. La première est basée sur le fil conducteur de la monnaie et de son déroulement historique, et la seconde sur l'illustration de deux sources anciennes par le biais des sarcophages. L'exposition de Martigny doit être mise à part, car son point de départ est différent de celui des autres. En effet, elle a choisi une des parties les plus prestigieuses de l'exposition « *Byzantium : Faith and Power* », partie qui de plus se prêtait à un accrochage simple, habituel pour des expositions de peinture. Il y a une envie des concepteurs de montrer au public ce qu'il y a de plus beau. La sélection des objets des expositions de la collection Zakos et de Munich est plus arbitraire, car conditionnée par les choix de collectionneurs privés. L'exposition de Munich a toutefois eu un avantage par rapport à l'exposition de la collection Zakos. Elle a pu compléter et arranger son choix de base avec des objets n'appartenant pas au collectionneur, ce qui est possible dans le cadre d'une exposition temporaire.

Ces expositions ont toutes adopté une organisation spatiale assez différente. Chacune a créé son propre environnement, lié aux sujets qu'elle souhaitait traiter. Mais il y a des points communs, notamment au niveau du regroupement des objets par

thématique. Les expositions de Munich et de Martigny s'opposent drastiquement au niveau de l'organisation spatiale. L'exposition de Munich a développé des moyens parfois assez spectaculaires, afin d'impressionner et d'intéresser le visiteur. Par contre, l'exposition de Martigny n'a pas aménagé d'éléments particuliers pour accompagner la présentation des icônes. Les expositions sur Chypre et de la collection Zakos possèdent une répartition spatiale relativement simple, sans surabondance d'éléments annexes. Quant à l'exposition de Rome, elle a recouru principalement à la mise en évidence des sarcophages présentés au moyen d'effets lumineux particuliers.

Il existe plusieurs points communs entre les expositions discutées dans ce travail, en ce qui concerne le recours à certains moyens de présentation de l'information. Par exemple, l'emploi d'étiquettes avec deux niveaux d'information (étiquettes brèves et étiquettes longues), excepté dans les cas des expositions de Martigny et de Rome, qui n'emploient qu'un seul type d'étiquettes (le plus court). En ce qui concerne les panneaux, ceux-ci font rarement référence aux objets exposés, et restent plutôt dans des considérations d'ordre général. Les liens entre les panneaux et les objets ne sont pas toujours évidents à établir lorsque les objets sont regroupés par thèmes. C'est le cas pour les expositions de Munich et de la collection Zakos. Par contre, avec un fil conducteur chronologique, il paraît plus simple de montrer une vue d'ensemble et une évolution des objets observés (comme par exemple, dans l'exposition sur Chypre).

De grandes différences résident par contre dans la quantité d'informations que les concepteurs veulent transmettre. De ce

point de vue, l'exposition de Martigny semble sortir nettement du lot, en ne proposant que très peu de choses à part les icônes.

Pour l'élaboration des textes présents dans les salles, on perçoit qu'il n'existe pas de véritables règles universelles. On peut cependant remarquer que les commissaires ont donné quelques directives quantitatives (nombre de signes) pour l'élaboration des textes de ces expositions, mais aucune indication sur le contenu proprement dit (type de langage, etc). Une certaine liberté a donc été laissée aux auteurs qui ont rédigé les textes selon ce qu'ils estimaient être correct et pertinent.

A la suite de ces analyses, il s'avère que le comportement du public n'est pas facile à appréhender. Il est difficile de connaître véritablement les motivations et le fonctionnement de chaque visiteur. Pour Eilean Hooper-Greenhill<sup>4</sup>, cela dépend d'une part de l'intérêt général qu'il peut porter à certains sujets, mais également du groupe socio-culturel auquel appartient le visiteur. Force est de constater que l'ensemble des expositions examinées dans ce travail ne donne pas véritablement de résultats sur ce sujet, notamment en raison du manque de données et d'études allant dans ce sens. Pour avoir de véritables résultats sur le message reçu par les visiteurs, il serait nécessaire de privilégier ce type d'analyse plutôt que des études de l'ordre du marketing.

En ce qui concerne la vulgarisation, les expositions traitées dans ce travail en révèlent plusieurs aspects intéressants. Tout d'abord, on observe une différenciation

nette dans les approches choisies: chacune a mis en place son système propre. Dans tous les cas l'organisation spatiale de ces expositions occupe une part importante, tandis que l'espace textuel est, par contre, plus variable. Toutes ont adopté l'emploi d'étiquettes pour l'identification de chaque objet présenté. Par contre, l'utilisation des panneaux durant le parcours n'est pas systématique, comme le montre par exemple leur absence dans le cas de l'exposition de Martigny.

Ces expositions ont toutes été élaborées par des scientifiques, ce qui les met, sur ce point, sur un plan d'égalité. Elles ont toutes défini un ou plusieurs objectifs. Mais malgré cela, il peut exister des incohérences, notamment entre les objectifs du public visé lors de la préparation de l'exposition et celui qui est réellement atteint durant l'exposition.

Il semble difficile de tirer des règles générales de ces expositions. Toutefois, elles tentent toutes à leur manière de trouver un équilibre aussi adéquat que possible entre la présentation des objets et l'information transmise au public.

Les expositions sur Chypre, de Munich et de la collection Zakos utilisent des tactiques un peu similaires, avec par exemple le maintien du recours à des termes spécialisés, mais présentent des différences importantes dans le « dosage » de l'information transmise (nombre de panneaux, emploi ou non de reconstitutions ou de chronologies). L'exposition de Rome a adopté un système plus « neutre » dans le sens où il reproduit sans traitement ultérieur des extraits de sources historiques, et sans ajouter d'autres outils d'analyse pour les visiteurs. L'exposition de Martigny est la

<sup>4</sup> Hooper-Greenhill E., *Museums and their visitors*, Londres, 1994, p. 67.

seule à donner aussi peu d'informations sur les objets et leur contexte historique. Aucune des expositions ne s'est réellement intéressée aux conceptions propres de chaque visiteur afin de savoir comment ceux-ci pourraient s'approprier au mieux le contenu de ces expositions. De même, aucune démarche de pré-évaluation des expositions n'a été entreprise par les concepteurs.

L'un des problèmes liés à l'élaboration de ces expositions réside dans la prise en compte d'un public type idéalisé qui lira tous les panneaux sans exception, observera chaque objet, chaque reconstitution etc. On travaille donc principalement sur des modèles théoriques qui ne sont pas toujours le reflet de la réalité.

Ceci amène à considérer l'un des aspects les plus significatifs de ce travail, qui est lié à la notion du/des public(s) des expositions. Malheureusement, faute de données précises sur ce public, les expositions traitées dans ce travail ne permettent pas d'atteindre des résultats véritablement convaincantssur ce point. Une étude approfondie et systématique de cette thématique pourrait améliorer les résultats et la compréhension générale de celle-ci. En effet, la tendance générale est de proposer un type principal de lecture alors qu'il existe, en réalité, une pluralité de lectures possibles par les visiteurs. Cet aspect est lié à la grande diversité d'individus qui visitent une exposition. Le facteur essentiel qui permet au public d'intégrer les données qui lui sont mises à disposition est la *motivation*. Elle est liée à l'environnement dans lequel se trouvent les visiteurs. Les concepteurs peuvent tenter de déclencher ce processus de motivation, mais une part importante réside dans l'attitude et la volonté du visiteur à s'intéresser

à l'exposition. On perçoit ici nettement les limites de l'intervention des commissaires d'une exposition !

Cette limitation peut être mise en relation avec la place occupée par une exposition. Elle n'est pas considérée comme un lieu d'éducation en soi, mais plutôt comme un espace récréatif par certains visiteurs, ce qui peut jouer un rôle dans le type de réceptivité que démontrera le public au moment de sa visite. D'ailleurs, il peut exister une attitude plus ou moins réceptive au sein d'un même public. L'idéal pour ces expositions serait que chaque visiteur soit satisfait de sa visite, quels que soient ses objectifs personnels, ce qui modifierait l'approche des concepteurs. Pour les expositions traitées dans ce travail on observe des résultats étonnants. L'exposition de Martigny, qui a connu un important succès, n'avait pourtant pas mis en place de dispositif informatif particulier. Le public qui a visité cette exposition ne cherchait donc pas forcément des informations supplémentaires, et semble avoir été satisfait de ce que l'exposition lui a offert, c'est-à-dire de magnifiques icônes. L'exposition de Munich, qui a également eu du succès a, au contraire, développé d'importants moyens pour transmettre un maximum d'informations aux visiteurs. Mais il reste difficile de savoir ce qui a véritablement intéressé le public au sein de cette exposition. Le public n'a semblé-t-il pas les mêmes attentes pour ces deux expositions. En fait, il peut arriver que les concepteurs montrent finalement ce que le public veut voir, ce qui pourrait être le cas de l'exposition de Martigny.

On constate que même si les concepteurs décident au départ d'atteindre un large public, ce qui est le cas pour les expositions discutées dans ce travail, l'exposition va

« inconsciemment » amener la venue d'un type de public qui n'est pas toujours pas toujours celui qui avait été prévu initialement. Cela est lié à la motivation du visiteur, mais aussi à la promotion publicitaire ou encore au prestige de l'établissement dans lequel se déroule l'exposition. Au final, ce n'est pas forcément la vulgarisation des connaissances qui attire le public dans une exposition. Elle semble être la préoccupation du scientifique qui a envie de transmettre son savoir au visiteur. Le visiteur n'est peut-être pas aussi sensible à cet aspect qu'on pourrait le penser, hormis le visiteur initié qui possède déjà des connaissances sur le domaine exposé. Il existe donc un décalage entre les concepteurs et le public, qui amène deux niveaux de communication parallèles.

Le travail de vulgarisation d'expositions liées à l'archéologie paléochrétienne et byzantine ne se différencie pas fondamentalement de celui des expositions traitant d'autres périodes archéologiques. L'enjeu se situe plutôt au niveau de la réception de cette vulgarisation. Les thématiques traitées, le type d'objets, peuvent être des facteurs décisifs dans l'attractivité et l'intérêt du public qui viendra visiter ces types d'expositions. La place de la recherche scientifique dans le domaine de l'archéologie paléochrétienne et byzantine semble avoir été moins importante que pour d'autres périodes archéologiques (comme par exemple la préhistoire), et cela est sans doute lié à l'intérêt qu'on lui porte et à sa valeur esthétique immédiate.

Les médias peuvent contribuer à donner de l'archéologie paléochrétienne et byzantine une image particulière, voire même parfois fautive, auprès du public (image austère,

élitiste etc.). L'archéologie paléochrétienne et byzantine, du fait d'une certaine méconnaissance de la part du public, peut demander un supplément d'effort pour la rendre accessible. Cependant, il existe bel et bien un public intéressé par ce type d'exposition, comme celles de Munich ou de Martigny le démontrent par leur succès.

Il serait intéressant d'approfondir cette problématique en se concentrant sur des points plus spécifiques afin de mieux en saisir le fonctionnement général. A cet effet, la composition du public et ses motivations pourraient être un des aspects à analyser plus finement.

Véronique Sletta

#### Pour en savoir plus :

- Campagnolo M. [et al.], *Chypre d'Aphrodite à Mélusine. Des royaumes anciens aux Lusignans*, catalogue d'exposition du Musée d'art et d'histoire de Genève, Genève, 2006
- Davallon J., « Analyser l'exposition : quelques outils », *Museums.ch*, n°1, Baden, 2006.
- Evans H.C.[et al.], *Trésors du monastère de Sainte Catherine, Mont Sinai, Egypte*, catalogue d'exposition de la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, Martigny, 2004.
- Jacobi D., *Diffusion et vulgarisation : itinéraires du texte scientifique*, Paris, 1986
- *La Parola scolpita. La Bibbia alle origini dell'arte cristiana*, catalogue d'exposition du Museo Pio Cristiano au Vatican, Rome, 2005.
- Sunier S., « Le scénario d'une exposition », *Publics et Musées*, n°11-12, janvier-juin et juillet-décembre, Lyon, 1997.
- Warnser L. éd., *Die Welt von Byzanz-Europas östliches Erbe, Glanz, Krisen und Fortleben einer tausendjährigen Kultur*, catalogue d'exposition de l'Archäologische Staatssammlung München - Museum für Vor- und Frühgeschichte, Munich, 2004.

## LA NAISSANCE DE L'ÉTAT GREC MODERNE AUX YEUX DE VOYAGEURS RUSSES

Nous reprenons dans ce numéro de *Desmos* la recension de l'ouvrage de Theodora Giannitsi, *Le monde grec de la fin du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle d'après les sources russes*, paru en 2005 à Saint-Pétersbourg, pour évoquer cette fois l'optique de voyageurs russes confrontés au phénomène de la « Grande idée » et de la naissance de l'État grec moderne. Car la formation de l'identité nationale grecque - qui, à l'instar de la politique russe, tanguait entre une position

traditionaliste et une tendance libérale occidentaliste - tout comme l'évolution des rapports entre les diasporas grecques et le gouvernement grec indépendant ne peuvent être appréhendées que dans le cadre d'une étude plus globale de la « grécité » qui inclurait enfin, comme le fait en pionnière Mme Giannitsi, les témoignages russes restés si peu exploités.

L'Empire russe a accueilli jusqu'à 400'000 Grecs sur son territoire et son rôle dans la



Fig. 1 : Carte du bassin de la mer Noire, Infographie de Laurent Saget © UNIL/IASA, 2007

fondation de l'Etat grec ne doit pas être négligé. Au-delà de la sympathie, bien réelle, pour le nouvel Etat, la Russie poursuit un but politique précis en s'adjoignant les services de diplomates et de militaires d'origine grecque. Ioannis Kapodistria, par exemple, avait exercé la charge de ministre des Affaires étrangères dans un gouvernement d'Alexandre I<sup>er</sup> avant de devenir le premier dirigeant de la Grèce indépendante; quant à l'officier russe Alexandre Ypsilanti, son rôle imminent dans le soulèvement de la Moldavie et de la Valachie, qui entraînera la Révolution de 1821, ne doit plus être rappelé.

### **Examen des sources**

T. Giannitsi a en premier lieu fait usage de récits de voyageurs russes datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle. Tous regorgent de clichés hérités de la tradition littéraire grecque antique ou d'idées sur la Grèce colportées depuis la Renaissance. Ce premier corpus se divise en deux groupes principaux : les témoignages de pèlerins russes en Grèce (V. Barskij, I. Veshnjakov, D. Dashkov) et les rapports de militaires incorporés à la flotte russe (P. Svin'in, S. Pleschtscheev, M. Kokovtsev, V. Bronevskij). Les guerres napoléoniennes vont fortement contribuer à accroître l'intérêt de « l'Europe française » pour la Grèce et l'Orient ; cette vogue trouve un écho dans le second corpus de témoignages se rapportant au XIX<sup>e</sup> siècle. La Grèce voit alors arriver ses premiers « touristes », curieux des us et coutumes, de la mentalité grecque et du développement de la jeune nation ; ce sont les souvenirs de voyage de l'architecte et artiste N. Alferov, les récits des publicistes K. Lip-ert et V. Solovyov, du diplomate Orlov-Davydov. Les *Lettres sur la Grèce* parues à Saint-Petersbourg en 1869

sont attribuées au consul russe Novikov, un moment en poste à Constantinople. Il faut pourtant se garder d'un enthousiasme excessif pour ces écrits de voyageurs qui ne maîtrisent que rarement la langue grecque. La confrontation des divers écrits autoriserait tout de même, nous assure l'auteur, la mise en évidence de caractéristiques ethnographiques. D'autres témoignages, ceux de journalistes ou d'écrivains odessites et kertchois du XIX<sup>e</sup> siècle, parfois Grecs eux-mêmes, tels V. Kondaraki, Z. Arkas ou A. Skal'kovskij, livrent de précieuses indications et éclairent le phénomène de la diaspora grecque de l'intérieur.

L'essentiel de l'étude de T. Giannitsi se concentre sur deux chapitres éprouvant la Grèce aux yeux des voyageurs russes : l'un, ***de la fin du XVIII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle***, l'autre, ***de l'indépendance au début du XX<sup>e</sup> siècle***.

A l'issue victorieuse des guerres turco-russes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la flotte de guerre russe devient un acteur majeur en Méditerranée aux côtés de l'Angleterre et de la France. Par le traité de Kutchuk-Kaïnardji (1774), la Russie obtient de la Porte la protection des sujets orthodoxes de l'Empire ottoman et l'autorisation pour les Grecs de voyager sous pavillon russe. La politique que poursuit Catherine la Grande, inspirée par le projet de Potemkine, révèle ses ambitions expansionnistes qui vont bien au-delà de la maîtrise des eaux de la mer Noire : des agents infiltrèrent également les Balkans et tentent de soulever la population contre le sultan ottoman.

Le corpus de textes réunis par l'historienne s'inscrit en relief sur cette toile de fond politico-militaire dont une appréhension globale doit permettre de mieux apprécier la valeur documentaire. Les récits de



pour l'émancipation de la Porte ottomane. Les mémoires de l'officier russe V. Bronevskij évoquent sans ambiguïté l'appétit colonial de la Russie, la volonté du gouvernement impérial d'asseoir sa domination sur les territoires du sud conquis aux Turcs et d'imposer sa puissance militaire et commerciale autant en mer Noire que sur les eaux de la Méditerranée. Une certaine condescendance s'échappe des lignes de l'officier de marine à l'endroit des Grecs : « Je les cherche [les philosophes, héros, sculpteurs] et ne vois que *d'humbles serviteurs* qui ne peuvent en rien faire la preuve de leur liberté, si ce n'est par le drapeau républicain qui flotte sur les forteresses, sur les bastions desquelles nos grenadiers font les cent pas. » (p. 63)

T. Giannitsi aborde encore le problème des conditions de vie des Grecs de l'Empire ottoman. Les textes qu'elle interroge fourmillent d'informations qui gagneraient sans doute à être systématisées. La question de l'égalitarisme de la société grecque – épineuse pour les officiers russes – ou les processus d'assimilation de la communauté grecque qui, sur l'île de Ténédos, a adopté le port du turban, n'échappent pas à l'œil attentif du voyageur. Le phénomène des grandes familles grecques au service de la haute administration de la Porte, les Phanariotes que l'auteur ne mentionne qu'entre parenthèses, ne reste pas inconnu de l'observateur russe, tel N. Alferov, qui, s'il rapporte bien les contrastes sociaux dont il est le témoin, ne peut prétendre en refléter les tensions et les enjeux. Les Grecs de Constantinople et de l'archipel, constate ailleurs un V. Bronevskij, occupent la première place dans le commerce de l'Empire ottoman et possèdent une importante flotte marchande. L'absence d'intérêt des Grecs pour l'agriculture frappe également les

voyageurs russes qui s'expliquent l'abandon des campagnes par l'ingratitude des terres et par l'attrait du commerce et de la navigation auxquels les Grecs préfèrent se consacrer.

L'avènement de la Grèce en tant qu'État indépendant, les soubresauts qui vont marquer ses débuts et l'emprise des grandes puissances sur un territoire à l'importance stratégique enviée constituent la toile de fond du chapitre dédié aux témoignages de voyageurs russes du début du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle. Au moment où elle signe le traité d'Andrinople (1829), la Porte ottomane vaincue reconnaît l'autonomie de la Grèce; une partie considérable de la population grecque vit toutefois en dehors des frontières du nouvel État, ce qui va alimenter, un siècle durant, la fièvre de la « Grande idée ».

On sait l'influence de la Russie sur la destinée de la Grèce; elle restera intacte jusqu'à l'issue de la guerre de Crimée (1853-1856) qui marque le déclin de l'aura russe. Les relations de voyage des Russes changent également de nature : désormais, ce sont avant tout des civils qui font le récit de leurs tribulations en Grèce, décrivant des institutions qui se façonnent, des communautés qui se soudent. Les mémoires d'un traducteur attaché à la flotte russe, Constantin Bazili, trahissent l'absence d'identité nationale grecque à proprement parler. Ses observations livrent quantité de détails sur la multiplicité des « tribus » grecques, insulaires ou non, qui cultivent jalousement leurs différences. Mais le pays se crée tous azimuts, avec lui se forge la conscience d'une origine historique commune, la culture grecque antique, et l'on investit beaucoup dans la conservation et l'anastylose des monuments de l'Antiquité,

ce dont témoignent unanimes les voyageurs russes.

L'unité de la Grèce passe par sa langue ; la langue grecque moderne est constituée et doit servir de lièze unificatrice à la jeune nation. Les noms illustres de la Grèce antique connaissent une vogue nouvelle auprès de toutes les couches de la population, ce dont s'étonne avec malice Alexandre Miljukov, critique littéraire visitant Athènes dans les années 1850 : « sur les enseignes, les noms glorieux de l'Antiquité se heurtent aux objets les plus ordinaires de la vie quotidienne : là Thémistocle façonne des sabots, ici Epaminondas cuit du pain blanc, et là Anaxagore a inscrit son nom sous de grands ciseaux dorés. Dans une rue, je suis tombé sur le tabac d'un certain Diogène. » (pp. 81-82)

L'importance vitale accordée à l'éducation revient fréquemment sous la plume des voyageurs russes, qui dépeignent une population assoiffée de connaissances. L'université d'Athènes est fondée en 1837 en même temps que d'autres institutions qui attirent à elles de larges franges de la société. La diaspora grecque contribue d'ailleurs activement au développement de l'éducation en Grèce même, apportant une aide financière nécessaire au jeune Etat grec désargenté. La Russie est également engagée dans ce processus, à travers ses ressortissants, par des dons pour la construction d'écoles. L'Etat grec indépendant ne néglige pas la communauté grecque restée au-dehors de ses frontières. Il s'efforce ainsi de répondre aux demandes des populations grecques de l'Empire ottoman par l'envoi de matériel scolaire, ainsi que le rapporte le Consul Novikov. La « Grande idée » devient dès cette époque un des piliers de la politique de l'Etat grec qui souhaite rassembler sous un même toit

toute la population grecque des Balkans et de l'Empire ottoman ; la réalisation de cette idée connaîtra une fin brutale lors de l'incendie de Smyrne en septembre 1922, sanctionné l'année suivante par la convention gréco-turque d'échange obligatoire des populations.

La Russie jouit longtemps d'un grand prestige auprès de la population grecque, sa flotte de guerre prend ses quartiers à Poros dont les habitants, note C. Bazili, savent presque tous le russe. La sympathie qu'éprouve la Grèce pour les Russes tient bien sûr à la lutte victorieuse menée contre la Porte ottomane, elle repose avant tout sur les liens confessionnels. La religion joue en effet un rôle de premier plan dans la société grecque, malgré la pauvreté de son Eglise, choquante aux yeux des orthodoxes russes habitués aux ors et aux splendeurs du clergé de Russie. La sécularisation des structures du jeune Etat grec a amoindri le poids de l'Eglise, qui a été instituée en Eglise nationale grecque autocéphale et ainsi soustraite à l'autorité du patriarcat de Constantinople. Mais la religion orthodoxe demeure un élément fondamental de consolidation et d'édification de la Grèce. Le poids politique du « parti russe », renforcé dans ses revendications par la faveur que connaît la Russie auprès de la société grecque des années 1835 à 1840, sera suffisant pour influencer la politique du gouvernement du roi Otton. Le rôle politique joué par la Russie demande cependant à être établi avec plus de précisions, lâche tout de même T. Giannitsi. Mais la défaite de 1856 met les faiblesses de l'Empire russe à nu et les Grecs ne s'y trompent pas qui perçoivent combien les survivances du féodalisme et le retard économique de la Russie ont causé son échec. Le témoignage de Miljukov est frappant à cet égard :

« Il m'est arrivé plus d'une fois d'entendre des plaintes concernant le fait que nous ayons commencé la guerre sans avoir préparé ni routes, ni bateaux ni alliés. Mais on m'a dit plus souvent encore à Athènes : « Quand vous aurez construit des voies de chemin de fer, quand vous aurez émancipé les paysans et aurez donné davantage de place à l'éducation, vous serez le premier peuple sur terre ! » (p. 100-101). L'opinion publique grecque se fait progressivement moins favorable à la Russie pour devenir franchement critique lors de la guerre russo-japonaise de 1904-1905. La Grèce se tourne tôt vers la France et l'Allemagne et l'évolution de sa vie politique, la mise à mal du système monarchique bientôt écarté, voit les rues d'Athènes s'emplier du débat politique. M. Venjukov décrit ainsi l'exercice de la démocratie, inconnu des Russes : « La noblesse grecque de l'époque de l'Empire byzantin a disparu sans laisser de trace et à présent la société grecque

est plus démocratique que tout autre en Europe, à l'exception peut-être de la suisse et de la norvégienne. » (p. 104)

Pascal Burgunder

Institut d'Archéologie et des Sciences de  
l'Antiquité de l'Université de Lausanne  
Pascal.Burgunder@unil.ch

#### Bibliographie :

- P. Burgunder, Destinées croisées au Sud de l'Empire russe, in *Desmos* 40, 2007, pp. 15-19.  
T. Giannitsi, *Le mode grec de la fin du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle selon les sources russes*, Saint-Petersbourg, 2005 (en russe)

Nous aimerions signaler ici la parution récente d'un ouvrage de l'historienne Stella Ghervas, qui explore en détail une des composantes principales du paysage politique et idéologique du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Sous le titre *Réinventer la tradition. Alexandre Stourdza et l'Europe de la Sainte-Alliance*, Stella Ghervas suit la destinée de ce conseiller du Tsar Alexandre Ier, chargé à la fin des guerres napoléoniennes de mettre en forme la proposition impériale d'une Sainte-Alliance des souverains et des peuples chrétiens; cette proclamation politico-mystique sera bientôt ratifiée par tous les pays du continent, avant que les libéraux allemands d'une part et la politique répressive de Metternich d'autre part ne la mettent en échec et qu'Alexandre Stourdza ne quitte en 1822 le service diplomatique, s'établissant alors à Odessa, d'où il mettra sa plume au service de l'idée d'une orthodoxie rénovée et capable de fédérer les différentes populations chrétiennes des empires russe et ottoman. Loin de se réduire à un combat d'arrière-garde, ce grand projet de «modernisation défensive» des sociétés orthodoxes incluait l'émancipation nationale des Grecs et des Roumains, ainsi que l'abolition du servage en Russie.

Le sixième des neuf chapitres de l'ouvrage retiendra tout particulièrement notre attention. Consacré à un *philhellénisme d'inspiration conservatrice*, il se penche plus particulièrement sur les rapports entre Alexandre Stourdza et la lutte de la Grèce pour son indépendance, traités dans les sections suivantes: *Stourdza, Capodistrias et la renaissance de la Grèce; Stourdza face à l'Hétairie politique; Les sympathies philhellènes en Russie et en Europe; Stourdza, avocat conservateur de l'insurrection; L'indépendance grecque comme partie de la question d'Orient.*

**Stella Ghervas, *Réinventer la tradition. Alexandre Stourdza et l'Europe de la Sainte-Alliance*, Paris, Honoré Champion (coll. Histoire culturelle de l'Europe, 9), 2008.**

www.honorechampion.com, www.slatkine.com

Un volume de 624 p., dont 16p. d'illustrations, relié, ISBN 978-2-7453-1669-1.



personnage. Le modeste écho que cette noble carrière a trouvé dans les études sur la naissance de la Grèce moderne découle entièrement de la publication de 1870, à laquelle se réfèrent même les spécialistes du philhellénisme suisse que sont Robert Dünki et Hellmut Baumann. C'est à se demander si Hahn, qui a fini par devenir lieutenant général de l'armée grecque et bras droit du roi Othon, ne mériterait pas qu'on lui accorde une place plus importante dans l'histoire.

Emanuel Amenäus Hahn naît en 1800. Il est le premier des six enfants de Jacob Emanuel Hahn et de Maria née Eggimann. Son père meurt jeune, après avoir perdu toute sa fortune dans de mauvaises affaires. Le petit Emanuel est d'abord élevé à l'orphelinat de Berne, puis il suit le Gymnase, qu'il abandonne pour commencer un apprentissage de boulanger. En 1820, il fait son service militaire, puis il entre à l'école des officiers royaux à Berlin. En 1821, il est incorporé dans un bataillon de fusiliers à Wetzlar, qu'il quitte en 1824 avec le grade de lieutenant. La même année, il décide de rejoindre le Corps des philhellènes et il se met en route pour la Grèce. Arrivé à Nauplie, il est intégré aux troupes du colonel Charles Nicolas Fabvier (1783-1855), avec lequel il affronte pour la première fois l'armée turque lors d'un combat près de Tripolis. Il n'a pas le temps de faire ses preuves sur le champ de bataille car il contracte une fièvre tenace qui l'oblige, après un séjour à l'hôpital de Syros, à quitter la Grèce et à retourner à Livourne, où il est soigné grâce au soutien financier de la caisse des philhellènes fondée par Jean-Gabriel Eynard. De retour en Grèce, il participe à l'expédition militaire menée par Fabvier au sud de l'Eubée. En juillet 1826, il est aux portes d'Athènes, combattant les Turcs près de Chaidari. A la fin de la même année, des soldats grecs qui s'étaient retranchés sur l'Acropole se trouvent dans une situation tellement précaire que Fabvier envoie 500 de ses hommes avec pour mission d'apporter de la poudre aux héroïques assiégés. La troupe réussit, en pleine nuit, à

traverser les lignes des assiégeants, mais ces derniers lui interdisent ensuite le chemin du retour. Hahn, qui fait partie de ces soldats, est forcé de passer six mois sur l'Acropole, dans des conditions de vie difficiles. Sa fièvre le reprend. La faim oblige les hommes à manger des chats, des mulets et des ânes. Aux bombardements s'ajoute le froid de l'hiver. Hahn échappe de peu à la mort. Pour lui, la capitulation en 1827 est providentielle. Il est d'abord soigné sur l'île de Poros, puis il est engagé comme lieutenant-colonel dans les troupes régulières grecques. En octobre, il prend part à l'expédition visant à libérer l'île de Chios. A cette occasion, il sauve un nourrisson dont les parents sont morts lors de l'agression turque.

Toutes ces informations sont contenues dans les lettres publiées par Ludwig en 1870. Pour la période allant de 1828 à 1833, on ne dispose en revanche d'aucune information. Puis Ludwig mentionne que Hahn est présent à Nauplie le 6 février 1833, lorsque le Bavaois Othon arrive en Grèce pour se faire couronner roi. En fait, l'éditeur a eu l'occasion de rencontrer et d'interroger Hahn en Suisse après que celui-ci eut pris sa retraite. Grâce à la conversation qu'ils ont eue, on apprend que la carrière de Hahn prend un nouveau tournant à partir de la fin des années 1830. Pour commencer, il commande la garnison de la ville de Patras. Après un bref séjour en Suisse, il aurait dû être nommé à la tête d'un bataillon à Méthone, mais Petros Mavromichalis, également connu sous le nom de « Petrobey », empêche cette nomination. Hahn reçoit finalement le 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et, à partir de 1843, il devient commandant de garnison à Navarin. Pendant la révolution qui éclate la même année et qui fait passer la Grèce d'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle, Hahn reste fidèle au roi. En récompense pour sa loyauté, il obtient en 1844 le titre de colonel. Simultanément, on l'oblige à prendre un congé qui durera quatre ans.

Notre source principale signale seulement que Hahn aurait mis à profit ce congé pour voyager en Grèce. A ce sujet, une source inédite peut être évoquée, grâce à une recherche que nous avons menée il y a quelques années et qui porte sur les membres de la famille bernoise von Fellenberg. Ces derniers ont en effet émigré en Grèce et acheté de vastes terrains dans le nord de l'Eubée. Friedrich Rudolf, le fils d'Emanuel von Fellenberg, part en Grèce en 1829 avec son ami Edward Noel, un neveu de Lady Byron. Il meurt prématurément et c'est Karl Friedrich von Müller, le beau-fils d'Emanuel von Fellenberg, qui prend en main les affaires grecques de la famille. Avec sa femme Emma, ce dernier s'installe à Achmet-Aga, un village au nord de Chalkis qui porte aujourd'hui le nom de Prokopi. Dans une lettre adressée à son père, Emma raconte qu'elle a fait la connaissance à Athènes d'un certain M. Hahn, un « galant Allemand » ami de Carlo Leutwein, autre beau-fils de von Fellenberg. Par une seconde lettre, datée de mai 1844, nous apprenons que Hahn a trouvé un poste de secrétaire auprès du ministre prussien Joseph Maria Anton Comte de Brassier de Saint-Simon Bal-lade (1798-1872). Il se rend fréquemment en Eubée et se lie d'amitié avec les von Müller, ainsi qu'avec la famille du Baron Carl Philipp Wilhelm Moritz Des Granges, propriétaire d'un domaine à Agia Iannako. Il semble avoir lui-même acheté des terres en Eubée, car une lettre de Karl von Müller, datée du 24 septembre 1846, mentionne que Hahn a revendu son domaine aux paysans de la région. Dans ces documents archivés aux « Burgerarchiv » de Berne, on lit également que Emma von Müller a passé l'hiver 1844 chez Hahn à Athènes. En mai 1845, Hahn fait un voyage en Suisse. Le 27 octobre 1848, il épouse Maria, la fille du Baron Des Granges.

Pour la suite des événements, on bénéficie à nouveau des renseignements fournis par Gottfried Ludwig. En 1848, Hahn devient commandant de la ville d'Athènes. En 1849, il perd sa femme, morte en couches. Maria est inhumée dans le grand cimetière d'Athènes, où sa

Pierre tombale - encore visible aujourd'hui - porte l'inscription

HIER RUHT  
 MARIA VON HAHN  
 GEB  
 FREIIN DES GRANGES  
 GEBOREN DEN 9/21 IUNI 1826  
 GESTORBEN DEN 7/19 JULI 1849  
 MIT IHR VERSENKTEN GATTE UND  
 VATER ALLE HOFFNUNGEN FÜR EIN  
 GLÜCKLICHES ALTER

Pendant l'épidémie de choléra qui sévit à Athènes en 1853, Hahn s'engage pour aider les malades. En 1854, il devient président de la fondation en faveur des veuves et des orphelins des soldats de l'armée grecque. En 1855, après la réorganisation de l'armée grecque, il reprend une carrière militaire. Il devient d'abord adjudant du roi Othon, puis inspecteur de l'infanterie (1860) et enfin major général (1861).

La grande révolution de 1862 constitue simultanément le point culminant et la fin de la carrière de Hahn. La révolte débute à Nauplie et le roi Othon confie à l'officier suisse le haut commandement de son armée afin qu'il reprenne le contrôle de la ville. Le 22 avril, Hahn obtient la soumission des insurgés. Lorsqu'il rentre à Athènes, une grande fête en son honneur est organisée par le roi. Hahn prend ensuite congé pendant quatre mois, pour voyager à Trieste, à Berne et à Munich, où l'on décerne des décorations au vainqueur de Nauplie. A son retour à Athènes le 17 octobre, il réalise que la révolution n'est pas terminée. Le roi Othon et la reine Amalia sont alors en voyage dans le Péloponnèse. Les chefs des partis d'opposition sous la direction de Dimitrios Voulgaris (1802-1877) profitent de cette occasion et proclament un nouveau soulèvement. Avec quelques soldats restés fidèles au roi, Hahn tente de défendre le palais royal, mais la foule le force à s'en aller le 23 octobre. Le même jour, la famille royale fuit la

Grèce à bord d'un navire anglais. En quittant le palais, Hahn manque d'être tué par la foule. Il décide néanmoins de rester en Grèce... en premier lieu pour obtenir les traitements que l'Etat grec lui doit. En 1865, le gouvernement reconnaît ses mérites et le nomme Lieutenant Général de l'armée grecque. Il reçoit également une pension qui lui permet de regagner la Suisse. Il meurt le 3 juillet 1867, à Interlaken. Ainsi s'achève une existence mouvementée, entièrement dédiée à un pays qui est devenu pour Hahn une seconde patrie. Il en reste le souvenir d'un Suisse prêt à se sacrifier pour l'indépendance de la Grèce et qui, par sa droiture et son honnêteté, a su gagner la pleine confiance du roi Othon jusqu'au dernier jour de la régence. Espérons que ces quelques lignes contribuent à perpétuer la mémoire de ce philhellène exceptionnel.

Karl Reber

Professeur d'archéologie classique  
 Directeur de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce  
 Université de Lausanne

Je dois toute ma reconnaissance à Samuel Verdan pour les corrections de mon texte

**Bibliographie :**

- Baumann, Hellmut, *1000 Jahre Schweizer in Griechenland*, Neue Helvetische Gesellschaft, Gruppe Athen. Nachdruck 1973.
- Dünki, Robert, *Aspekte des Philhellenismus in der Schweiz 1821-1830*, Bern 1984.
- Dünki, Robert, „Gegner wilder Türkenschwärme“, *Der Bund*, Samstag 12. Juli 1986.
- Ludwig, Gottfried, *Gen.-Lieut. Hahn Memoiren über seine Betheiligung am griechischen Freiheitskampfe aus den Jahren 1825-28*, Berner Taschenbuch auf das Jahr 1870, Neunzehnter Jahrgang, Bern 1870, 1-89; Zwanzigster Jahrgang, Bern 1871, 63-151.
- Noel-Baker, Barbro, *An Isle of Greece. The Noels in Euboea*, Procopi 2000.
- Reber, Karl, *Briefe aus den Familienarchiven „von Fellenberg“ und „von Wild“ als Quelle genealogisch-historischer Forschung.*, Schweizer Siedler auf der griechischen Insel Euböa im 19. Jahrhundert, Familienforschung Schweiz. Jahrbuch 2000, 55-90.
- Reber, Karl, *ΓΡΑΜΜΑΤΑ ΑΠΟ ΤΟ ΑΧΜΕΤ-ΑΓΑ. Μεγαλοκτηματίες από την Ελβετία στην Εύβοια του 19ου αιώνα*, AEM 33/1998-2000, Athènes 2001, 83-112.
- Seidl, Wolf, *Bayern in Griechenland*, München 1981.
- Wittwer Hesse, Denise, *Die Familie von Fellenberg und die Schulen von Hofwyl*, Bern 2002.

**Vincent Borgeaud**  
 Switzerland  
 Directeur général adjoint  
 Chemsis  
**MBA**



**Gerardo Farini**  
 Orleans  
 Italy  
 Resident Vice President  
 Citibank  
**BBA**



«Now I have a global understanding to tackle real business problems»

«BSL's pragmatic approach to business got me my first job»

**Your Future Career Begins with Us**

BSL

**Business School Lausanne**  
 for BBA, MBA, Executive MBA, DBA

www.bsl-lausanne.ch • Tél. +41(0)21 619 06 06 • e-mail: bsl@iprolink.ch

The First Business School in Europe with Full ACBSP Accreditation

PROFESSOR CASH

## À ANDRITSENA, LA SUISSE PARTICIPE À LA RENAISSANCE DE LA VIE DANS LE PÉLOPONNÈSE.

*Andritsena, petit village du Péloponnèse, est l'étape obligée des voyageurs qui visitent le célèbre temple de Bassae. Mais ce village possède un monument qui conserve et garde le patrimoine de l'Europe. Il s'agit de la bibliothèque de Constantin Nicolopoulos. Cet intellectuel grec, natif de l'Asie mineure, a vécu à Paris comme bibliothécaire à l'Institut de France durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Par sa plume, il sert la cause de l'indépendance de la Grèce. Mais il consacre sa vie à collectionner les livres des auteurs de l'Antiquité sur les quais de la Seine et chez les antiquaires de l'Europe. Le 1<sup>er</sup> juin 1838, il lègue sa bibliothèque à Andritsena, village d'origine de son père, et ces trésors culturels arrivent à Andritsena : beaucoup de livres publiés au XVI<sup>e</sup> siècle à Bâle, Genève, Paris, Florence, Venise, Londres, Francfort, Leipzig, avec des reliures en maroquin dorées à la feuille et des ex-libris remarquables. Il y a même un livre de Jean-Jacques Rousseau avec des annotations manuscrites de l'auteur. Fières, les autorités d'Andritsena placent cette splendide bibliothèque à la place d'honneur de leur gymnase. Cette institution culturelle rayonne et opère une bienfaisante magie. Elle attire, comme un aimant, des générations de collégiens sur les chemins de la science. Puis cette merveilleuse collection de livres entre en décadence. Placée dans un garage, elle subit les attaques de l'humidité, de la poussière, des insectes et court tous les dangers.*

*Depuis plus de vingt ans, Fribourg cultive une relation spéciale avec Andritsena. Grâce à l'engagement du docteur P. Petropoulos, chirurgien et ancien médecin-chef de l'hôpital cantonal de Fribourg, la Société des amis de la Bibliothèque d'Andritsena participe au sauvetage de cette bibliothèque. Elle envoie une mission de spécialistes pour constater les dégâts, elle lance avec succès une opération diplomatique auprès du Ministre de l'Education nationale pour construire un bâtiment, elle finance la construction des étagères en chêne massif et installe un atelier de restauration. Le 18 septembre 2004, des membres de la Société participent à l'inauguration du nouveau bâtiment. Le même jour, le maire d'Andritsena reconnaît officiellement les mérites du docteur Petropoulos comme « sauveur » de la Bibliothèque de Nicolopoulos.*

Fin août 2007, les médias diffusent des images et des informations terribles : le feu ravage le Péloponnèse. Notre comité crée un fonds de secours spécial et adresse immédiatement l'appel suivant à ses membres : « *Nous avons tous suivi cette tragédie en écoutant la radio et la télévision et en lisant le journal. Notre inquiétude a grandi en apprenant que l'incendie ravageait le Péloponnèse. Le dimanche 26 août et le lundi 27 août, l'angoisse a serré notre cœur en voyant des images d'Andritsena. La ville connue et aimée était attaquée par des flammes hautes de 30 mètres. La presse diffusait en permanence ces images terrifiantes en montrant aussi des pompiers et des avions bombardiers d'eau qui luttaient pour empêcher le désastre.*

Nous avons pensé à nos amis là-bas, prisonniers du feu, vivant avec la peur de mourir. Nous avons aussi pensé aux trésors de la

bibliothèque. Mais le lundi 27 août à 14h, l'ambassade de Suisse à Athènes nous informait que la ville aimée était hors de danger ainsi que la bibliothèque.

La ville d'Andritsena a été sauvée mais pas son territoire rural. Des villages voisins ont été brûlés, comme Rovia et Amygadalies. Et plus douloureux encore, des hommes, des femmes et des enfants sont morts, notamment à Zacharo où il y a eu 29 décès.

Votre comité s'est réuni. En ces moments tragiques, il a décidé de mettre au premier plan la vie des hommes et de passer celle de la bibliothèque en deuxième priorité. Il a envoyé un message d'amitié à la population d'Andritsena. Il a surtout décidé de marquer sa solidarité non seulement par des mots mais par des actes.



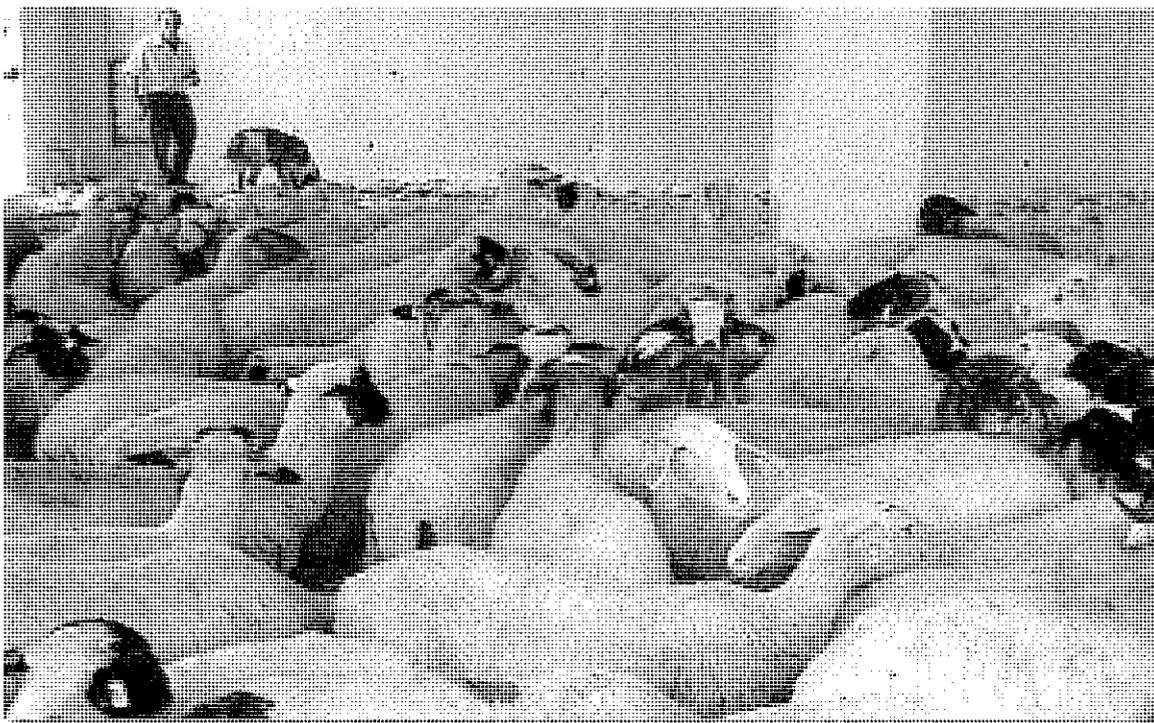
achètent des moutons à Florina en Macédoine et les transportent par bétailière à Andritsena. Les mêmes hommes organisent la deuxième livraison de moutons les 12 et 13 février. Les 28 et 29 mars, le docteur Petropoulos procède à l'achat et à la troisième livraison de moutons. Il lance aussi la construction du deuxième réservoir. Une chaîne de la télévision grecque effectue un long reportage qui montre la transhumance des animaux, leur distribution aux bergers de la commune d'Andritsena. Les journalistes admirent l'efficacité des Suisses et avouent leur tendresse pour les enfants de Fribourg et leurs petits crayons bleus. En voyant cette émission, des spectateurs émus et émerveillés croient vivre une version adaptée à notre planète du *Petit Prince* de Saint Exupéry !

Voici le bilan de cette opération :  
210.000 francs récoltés, deux réservoirs d'eau construits, 776 moutons achetés et distribués.

Le 13 septembre 2008, une délégation de 38 personnes de notre association visite sur le territoire d'Andritsena les moutons et les réservoirs offerts par la Suisse. Le soir, dans le théâtre de la petite ville, le maire et la population expriment leur reconnaissance à Fribourg et à la Suisse par des paroles chaleureuses, des danses et de la musique. Le préfet d'Olympie et un ancien ministre de la Grèce participent à cette célébration du merci.

Martin Nicoulin,

Président de l'Association des  
Amis de la Bibliothèque d'Andritsena (Grèce).



*Les moutons d'Andritsena.*

## LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE EN FRANÇAIS

La présente rubrique a pour but de recenser les ouvrages parus en français dans le domaine de la littérature grecque moderne. Les commentaires sont, forcément, subjectifs.

**L'Hôtel Atlantic**

de Nikos Kachtitsis,  
Paris, éditions Hatier, collection Confluences, 1995,  
123 pages  
Traduction : Effi Hadziforou.

Dans l'excellente série des éditions Hatier, collection Confluences, dont le premier volume, en 1989, est l'Histoire de la littérature grecque moderne par Mario Vitti, sort en 1995 *L'Hôtel Atlantic*, par Nikos Kachtitsis, roman extraordinaire, dans le sens propre et figuré. Le titre grec est *o exostis* : le balcon ou la terrasse. C'est un petit livre de 120 pages qui narre la vie d'un personnage exilé au cœur de la brousse, qui se débat avec ses obsessions, ses idées fixes, ses hallucinations, et qui décide de se laisser « engloutir » par la végétation africaine. Ce livre ne raconte pas la Grèce, ni son climat, ni ses coutumes ou fantasmes. Tout au contraire, ce roman se situe plutôt dans la ligne de J. Conrad ou du merveilleux film *Into the Wild* de Sean Penn.

L'auteur : Nikos Kachtitsis est né en 1926 dans le Péloponnèse et meurt en 1970 en laissant une œuvre peu connue et toujours imaginaire, bâtie sur une trame plus ou moins vraisemblable.

**Ap. J.-C.**

de Vassilis Alexakis  
Le Grand Livre du Mois, oct. 2007, 391 pages  
Ed. Stock, 2007, pour la langue grecque.  
Ce roman écrit en français (et non pas en grec) peut être considéré tout de même comme un roman grec moderne. L'auteur, Vassilis Alexakis, nous agace et nous captive. Il nous agace parce qu'il se raconte depuis trente ans. Il se contemple, et aime à se décrire : assis entre deux chaises, entre la France et la Grèce. Sa mère et son père sont constamment présents et naturellement son île de Tinos. Il nous comble par la diversité de ses sujets et son style narratif. Il voit la Grèce comme un étranger, donc il est critique et objectif vis-à-vis d'elle.

Cette histoire autour du Mont Athos, un roman de science fiction, se lit très facilement et nous passionne. Alexakis y rencontre des savants, il visite des monastères et fait des rencontres surprenantes, peut-être vécues, comme celle avec les moines du Monastère de Esphigmenou, qui sont toujours persécutés et en conflit religieux avec l'Église orthodoxe puisqu'ils refusent le dialogue avec le Patriarcat et renient l'œcuménisme (« l'orthodoxie ou la mort »). Alexakis fait aussi des rencontres rocambolesques, comme celle avec Zacharias, peintre qui « recycle » des bijoux païens en or : « qu'il purifie par le feu de façon à pouvoir offrir l'or aux saintes et aux saints ».

C'est un roman à rebondissements. L'auteur revient souvent en arrière ou anticipe. Il rêve de ses personnages et invente des situations invraisemblables comme son sauvetage par les membres de recherches marines, sa visite à Andreas, moine aviateur, à Dimitris, spécialiste de fourmis, ou à Syméon, ornithologue.

Terminons par cet extrait : « Pendant quelques instants nous avons laissé la parole aux oiseaux. J'ai noté que nous regardions chacun dans une direction différente : Syméon avait les yeux tournés vers le ravin, Onoufrios vers le ciel et moi vers la mer. »

Vassilis Alexakis est né le 25 décembre 1945 à Athènes. Il vit en France et en Grèce, écrit maintenant en français. Il a publié plus de vingt romans et nouvelles.

Jeanne Michaud

**PARUTIONS RÉCENTES**

Evgenios ARANITSIS *Détails sur la fin du monde*  
Trad. Carine Coressis, Flammarion, Paris 2007

Yannis MARIS *Quatuor*  
trad. Geneviève Puig-dorignac, l'Harmattan, Paris 2007

Alexis STAMATIS *Bar Flaubert*  
Trad. Laure Pécher, Livre de poche, Paris 2007

Auguste CORTEAU *Le fils de la Joconde*  
trad Caroline Nicolas, Le Serpent à plumes, Paris 2007

## HOMMAGE À GIORGIS MANOUSSAKIS (1933-2008)

HUIT POÈMES TRADUITS DU GREC PAR MICHEL LASSITHIOTAKIS

Giorgis Manoussakis, qui est mort il y a moins d'un an dans sa ville natale de La Canée, a publié huit recueils de poèmes : *Monologues* (*Μονόλογοι*, 1967), *Le corps du silence* (*Τὸ σῶμα τῆς σιωπῆς*, 1970), *Τρίγυρθε* (*Τρίγλυφο*, 1976), *Empaillage d'oiseaux* (*Ταριχευτήριο πουλιῶν*, 1978), *Lieux où respirer* (*Χῶροι ἀναπνοῆς*, 1988), *Hommes et Ombres* (*Ἄνθρωποι καὶ σκιές*, 1995), *A la pointe de l'existence* (*Στ' ἀκρωτήρια τῆς ὑπαρξῆς*, 2003), *Statues brisées, herbes amères* (*Σπασμένα ἀγάλματα καὶ πικροβότανα*, 2005). Il est en outre l'auteur d'une étude sur le romancier et poète Pandélis Prévélakis, d'un récit de voyage et de divers essais critiques. On trouvera d'intéressantes analyses de ses textes, dues notamment à Titos Patrikios, Stamatis

Philippidis ou Nikos Kasdaglis, dans les revues *Ἑλλάτια* (1996, pp. 237-282) *Ἐρεισμα* (n° 7, hiver 1996-1997, pp. 5-68) et *Θαλλῶ* (n° 14, été 2003, pp. 53-78). Qu'il me soit ici permis, pour sobrement mais justement, me semble-t-il, situer la voix de ce créateur rare et secret dans l'histoire de la poésie grecque moderne, de le laisser parler en rapportant un souvenir. Comme je lui demandais, lors d'une conversation que nous eûmes chez lui, dans sa maison de La Canée, un an environ avant sa mort, de quels poètes grecs il se sentait proche ou se tenait pour tributaire, il se contenta en réponse, avec la discrétion et la pudeur dont il ne se départait pas, de murmurer un nom, un seul nom : celui de Cavafy.

M. L.

### ΜΟΥΣΕΙΑ

Δὲν ἀγαπῶ τὰ μουσεῖα.

Τ'ἀγάλματά τους μὲ πιέζουν ἀπ' ὀλόγυρα  
μὲ τὴ μαρμάρινη  
αἰωνιότητά τους  
ἀπειλοῦν νὰ συνθλίψουν  
τὸ μαλακὸ κορμί μου.

Δὲν ἀντέχω  
τὴν εὐτυχισμένη ἀδιαφορία  
τῶν ἀκίνητων βλεμμάτων τους.

Εἶμαι ἓνας περαστικὸς ἄνθρωπος  
ποῦ δὲν θὰ κερδίσει ποτὲ  
τὴν ἀλύγιστη μακαριότητα τῆς Ἀθανασίας.

*Μονόλογοι* (1967)

### MUSÉES

Je n'aime pas les musées.

Leurs statues sont là, tout autour, qui m'oppressent  
de leur éternité  
de marbre  
elles menacent d'écraser  
mon corps sans consistance.

Je ne supporte pas  
l'indifférence heureuse  
de leurs regards fixes.

Je ne suis qu'un homme de passage,  
qui n'atteindra jamais  
à la béatitude figée de l'Immortalité.

*Monologues* (1967)

### ἈΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΣ ΧΩΡΟΣ

Ἀνασκαφὲς τῆς Ἀμερικανικῆς Σχολῆς, 1997 μ. Χ.

Τοῦτο τὸ δάπεδο ἀνήκει στὸ ναὸ τῆς Ἀρτεμῆς  
τὸ βεβαιώνει ἡ μαρμαρένια κεφαλὴ  
τοῦ τέταρτου αἰώνα πρὸ Χριστοῦ  
μὲ τὴν τεχνοτροπία τῆς σχολῆς τοῦ Σκόπα.

Ὁ τάφος πλάϊ μὲ τοὺς εἰκοσιέξι σκελετοὺς  
δὲ μᾶς ἐνδιαφέρει. Εἶναι πολὺ μεταγενέστερος.  
Ἀνάγεται στὴν ἐποχὴ τοῦ Ἀττίλα.

*Τρίγλυφο* (1976), « Μέρη φωτιάς, Κύπρος 1974 »

### SITE ARCHÉOLOGIQUE

Fouilles de l'École Américaine, 1997 ap. J.-C.

Ce pavement est celui du temple d'Artémis  
en témoigne la tête de marbre  
du quatrième siècle avant Jésus-Christ  
dont la facture est celle de l'école de Scopas.

La tombe voisine qui renferme vingt-six squelettes  
nous laisse indifférents. Elle est bien plus tardive.  
Elle remonte au temps d'Attila.

*Triglyphe* (1976)

(Extrait de la section intitulée « Jours de feu, Chypre 1974 »)

### Ο ΘΑΝΑΤΟΣ ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗ

Ὅταν τὸν χτύπησεν ἡ σφαῖρα  
σήκωσε τὸ δεξιὸ χέρι  
γράφοντας ἓνα ἡμικύκλιο ἀποχαιρετισμοῦ  
στ' ἀρυτίδωτο φῶς τοῦ πρωῒνου.

Ἄπ' τ' ἀνοιγμένα του χεῖλια  
βγήκε ἡ στερνὴ φωνή— ἓνας λυγμὸς  
ποὺ κούρνιαζε στὸ στήθος  
ἀπ' τὰ παιδικὰ του χρόνια  
προσμένοντας τούτην ἴσα-ἴσα τὴ στιγμή.

Ἐπεσε μπρούμυτα στὸ κοκκινόχωμα  
σὰν ἄδειος σάκκος. Κι εὐθὺς  
ὁ ὄγκος τοῦ κορμιοῦ πῆρε νὰ λιγοστεύει  
σὰ ν' ἀρχιζε κιόλας ἀργὰ ἢ κάθοδος  
στὴ γῆς. Τὸ τάνκ πέρασε πλάϊ του  
πατώντας σιδερένια βούλα στὸ ματοβαμμένο χῶμα  
ἐπικυρώνοντας τὸ ἀμετάκλητο τοῦ θανάτου.

*Τρίγλυφο* (1976)

### LA MORT DU SOLDAT

Lorsque la balle l'a frappé  
il a levé la main droite  
traçant en signe d'adieu un demi-cercle  
dans la lumière sans rides du matin.

De ses lèvres ouvertes  
est sorti le cri ultime – un sanglot  
qui blotti dans sa poitrine  
depuis l'enfance  
n'attendait que ce moment.

Il est tombé en avant sur la terre rouge  
comme un sac vide. Et aussitôt  
la masse de son corps s'est mise à se réduire  
comme si déjà commençait lentement la descente  
en terre. Le tank est passé à côté de lui  
imprimant son sceau de fer sur le sol sanglant  
ratifiant la mort, irrévocable.

*Triglyphe* (1976)

## ΦΩΤΟΣΚΙΑΣΗ

Τὸ πρόσωπό του πάντα ἀποζητᾶ  
τὸ φῶς σὰν ἡλιοτρόπιο  
ὅμως τὰ σπλάχνα του βυθίζονται βαθιὰ  
στὴ νύχτα. Μαῦροι χυμοὶ ἀνεβαίνουν  
ἀπ' τὶς ρίζες του, στοιβάζονται  
σκοτάδια στὰ ἔγκατά του.  
Μέσα σὲ κρότους ὑποχθόνιων γκρεμισμάτων  
σαλεύουνε τερατικὲς μορφές.

Ὁ ἥλιος πλάθει ὀλόφεγγα τὰ λόγια του  
μὰ στὴν καρδιά τοῦ κάθε στοχασμοῦ του  
ἓνας μελανὸς κόμπος παραμένει  
ἀδιαπέραστος ἀπὸ τὸ φῶς.  
Καὶ στῶν ματιῶν του τὸ κρύσταλλο  
πίσω ἀπὸ τὸ παιγνίδι τῶν ἱριδισμῶν  
φαίνεται ξάφνου ὁ ἄπατος βυθὸς  
ὅπου βουλιάζουν οἱ θεοὶ κι ὁ κόσμος.

*Ταριχευτήριο πουλιῶν (1978)*

## ΝΥΧΤΕΡΙΝΗ ΒΡΟΧΗ

Βρέχει. Ἀπὸ τὴν ὑδρορρόη  
τὸ νερὸ κατεβαίνει  
ὡς τὰ θεμέλια τοῦ ὕπνου.  
Λάσπωσε ὁ χῶρος τοῦ ὄνειρου.  
Προχωρῶ καὶ βουλιάζω.  
Κι ἔχω ἀκόμη τρεῖς ὥρες  
πορείας ὡς τὴν ἄκρη τοῦ φέγγους.  
Λαχανιάζω στοὺς ἔρημους βάλτους.  
Κι ὄλο μπαίνει ἡ βροχὴ  
ἀπὸ τὶς χαραμάδες τοῦ ὕπνου.

*Ταριχευτήριο πουλιῶν (1978)*

## CLAIR-OBSCUR

Son visage toujours réclame  
le jour comme le tournesol  
mais ses entrailles plongent profond  
dans la nuit. Des flux de sève noire montent  
depuis ses racines, s'accroissent  
des ténèbres au tréfonds de lui.  
Dans le fracas d'écroulements souterrains  
des figures monstrueuses remuent.

Le soleil façonne ses paroles, toutes de clarté,  
mais au cœur de chacune de ses pensées  
demeure un nœud obscur  
que ne peut traverser la lumière.  
Et dans le cristal de ses yeux  
derrière les jeux de reflets irisés  
soudain apparaissent les profondeurs insondables  
où sombrent les dieux et le monde.

*Empaillage d'oiseaux (1978)*

## IL PLEUT, LA NUIT

Il pleut. Par le chéneau  
l'eau descend  
jusqu'aux fondements du sommeil.  
Le lieu du rêve s'est embourbé.  
Je marche et je m'enfonce.  
Et j'ai encore trois heures  
de marche jusqu'au bord de la lumière.  
J'avance essoufflé par les marais déserts.  
Et la pluie ne cesse de pénétrer  
à travers les interstices du sommeil.

*Empaillage d'oiseaux (1978)*

ΔΥΟ ΠΑΡΑΛΛΑΓΕΣ ΣΤΟ ΙΔΙΟ ΘΕΜΑ

1. ΚΟΡΗ

Ποιά χέρια σοφά σου φορέσανε  
 με τόση χάρη τὸν ἰωνικὸ χιτῶνα  
 καὶ ρίξαν ἀψεγάδιαστα πλεγμένα  
 στοὺς ὄμους τὰ μακριὰ μαλλιά σου;  
 Ποιά χέρια σύραν τὴ λεπτὴ γραμμὴ  
 στὴν ἄκρῃ τῶν βλεφάρων σου, κορνίζα  
 γιὰ τ' ἀμυγδαλωτά σου μάτια;  
 Κάτι εἶπε κάποιος σκύβοντας στ' αὐτί σου  
 κι ἀμέσως σ' ἔσπρωξε ἀπαλὰ  
 ὡς τὴν πλῶρῃ τοῦ χρόνου.

Ἄπο τότε ὀρθὴ κι ἀρυτίδωτῃ ταξιδεύεις  
 περνώντας ἀπ' τὴ μιὰ γενιὰ  
 τῶν ἀνθρώπων στὴν ἄλλῃ. Τὸ βλέμμα σου  
 δὲν κοιτάζει τὰ γύρω μὰ χάνεται  
 σὲ σημεῖο μακρινὸ κι ἀπροσδιόριστο.  
 Θάμπωσαν ἄραγε ποτὲ τὰ μάτια σου  
 ἀπ' τὴ μοίρα ἐμᾶς τῶν ἐφήμερων  
 ἢ δὲ βλέπεις παρὰ τ' ἀστραφτερὸ  
 γαλάζιο τῆς δόξας σου; Τί νὰ κρύβει  
 τὸ χαμόγελο ποὺ ἀμάραντο ἀνθίζει στὰ χεῖλῃ σου;

Λαχταρώντας προσμένω ν' ἀκούσω ἓνα λόγο  
 – νερὸ ποὺ ξεδιψάζει, ἀπὸ τὶς φλέβες τῶν αἰώνων–  
 καὶ συνάμα μουδιάζω μπρὸς στὸ σφραγισμένο  
 τὸ μυστικὸ σου ποὺ ἴσως νὰ γνωρίζει  
 ἐκεῖνος μόνο ποὺ ψιθύρισε στ' αὐτί σου  
 τ' ἄγνωστα λόγια λίγο πρὶν σὲ σπρώξει  
 με κίνηση ἀπαλὴ στὴν πλῶρῃ τοῦ καιροῦ.

1986

DEUX VARIATIONS SUR LE MÊME THÈME

I. KORE

Quelles expertes mains t'ont revêtu  
 si gracieusement de cette tunique ionienne  
 et ont jeté, impeccablement tressés,  
 tes longs cheveux sur tes épaules?  
 Quelles mains ont tracé cette ligne fine  
 sur le bord de tes paupières, un cadre  
 pour tes yeux en amande ?  
 Quelqu'un a murmuré quelque chose à ton oreille,  
 et aussitôt t'a délicatement poussée  
 jusqu' à l'étrave du temps.

Depuis lors, debout, sans une ride, tu voyages  
 passant d'une génération  
 humaine à l'autre. Ton regard  
 n'observe rien alentour, mais se perd  
 vers un point au loin, indéfini.  
 Tes yeux n'ont-ils donc jamais été éblouis  
 par notre sort à nous, êtres d'un jour  
 ou ne vois-tu rien que l'éclat  
 et l'azur de ta gloire ? Que peut bien cacher  
 le sourire qui fleurit, impérissable, sur tes lèvres ?

Ardemment j'espère entendre une parole  
 – eau désaltérante qui émane des veines des siècles –  
 et dans le même temps je reste figé devant le sceau  
 de ton secret que seul connaît peut-être  
 celui qui t'a chuchoté à l'oreille  
 ces mots inconnus peu avant de te pousser  
 d'un mouvement délicat vers l'étrave du temps.

2. ἝΝΑΣ ΤΥΦΛΟΣ ΣΤΟ ΜΟΥΣΕΙΟ  
Γλυπτοθήκη τοῦ Μονάχου. Καλοκαίρι τοῦ 1989.

Τὰ δάχτυλά του πλανήθηκαν  
στοὺς βοστρύχους τῆς πυκνῆς κόμης  
ὕστερα βάλθηκαν ἀργὰ νὰ ἐξερευνοῦν τὸ πρόσωπο.

Σκιάσανε σὰ σύννεφο περαστικὸ  
τὸ λεῖο μέτωπο, καθυστερήσανε  
γιὰ λίγο στὰ δυὸ μάτια  
λὲς κι ἔψαχναν νὰ συναντήσουνε  
τὸ βλέμμα τους, διέτρεξαν  
τὴν κορυφογραμμὴ τῆς μύτης  
κι ἀλαφροτρέμοντας περπάτησαν  
ἐκεῖ ποὺ σμίγουν τὰ δυὸ χεῖλη  
ζητώντας ἐπίμονα ν' ἀνασύρουν  
ἀπ' τὸ βυθὸ τοῦ χρόνου ἕναν ψίθυρο.

UNBEKANNTER GOTT ODER HELD  
σημείωνε ἡ ἐπιγραφή στὴ βάση.  
Ὁ τυφλὸς ἀκουμπώντας ὀλόκορμος  
πάνω στ' ἄλκιμο σῶμα συνέχιζε  
νὰ ψαύει τὸ λαϊμό, τὸ στῆθος  
κι ἦτανε σὰ μιὰ ἱκεσία ἐρωτικὴ  
τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸ ἄγαλμα.

Ὁλος μιὰ κίνηση καὶ μιὰ ἔνταση ὁ ἐφήμερος.  
Ἀκίνητη, ἀσυγκίνητη ἡ μαρμάρινη μορφή  
δοσμένη στὴν αἰωνιότητα της.

*Σπασμένα ἀγάλματα καὶ πικροβότανα (2005)*

2. UN AVEUGLE AU MUSÉE  
Glyptothèque de Munich. Été 1989.

Ses doigts ont erré  
sur les boucles de l'épaisse chevelure  
puis se sont mis à lentement explorer le visage.

Ils ont ombragé tel un nuage fugitif  
le front lisse, se sont attardés  
un peu sur les deux yeux  
on aurait dit qu'ils cherchaient à croiser  
leur regard, ils ont parcouru  
l'arête du nez  
et tremblotants ont progressé  
jusqu'au point où les deux lèvres se rejoignent  
cherchant obstinément à tirer  
du fond du temps un murmure.

UNBEKANNTER GOTT ODER HELD  
disait l'inscription sur le socle.  
L'aveugle s'appuyant tout entier  
contre le corps vigoureux continuait  
d'effleurer le cou, le torse  
et c'était comme une supplication amoureuse  
de l'homme à la statue.

L'homme éphémère n'était qu'un mouvement, qu'une  
tension.  
Immobile, impassible restait la figure de marbre  
s'offrant à son éternité.

*Statues brisées, herbes amères (2005)*



## CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES DE LAUSANNE

Durant la période 2007-2008, les Amitiés gréco-suisse de Lausanne ont proposé à leurs membres les activités suivantes :

**29 novembre 2007,**

Monsieur Sandro Manzoni de Genève, président de l'Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui, nous a parlé des Grecs d'Alexandrie.

**24 janvier 2008,**

Monsieur Michel Fuchs, professeur associé à l'Université de Lausanne, nous a présenté deux villes portuaires de Carie : Cnide et Caunos.

**26 janvier 2008,**

Fête de la Vassilopita avec l'association Estia.

**20 février 2008,**

Monsieur Grégoire Sommer, spécialiste de rhétorique byzantine, nous a emmenés dans la grotte de Néophytos le Reclus.

**du 5-15 mars 2008,**

Exposition au Forum de l'Hôtel de Ville de Lausanne sur l'Épire, région originale et peu connue de la Grèce.

**6 mars 2008,**

Madame Vasso Rokou, ethnologue et professeur à l'Université de Ioannina, nous a présenté : l'Histoire, le Commerce et l'Artisanat de l'Épire.

**17 avril 2008,**

Monsieur Philippe Grall, de l'Atelier Saint-André à Lausanne, nous a fait une démonstration des différentes étapes de la fabrication des icônes.

**28 juin 2008,**

Le professeur Karl Reber, de l'Université de Lausanne, nous a commenté l'exposition sur Homère à Bâle.

**2 octobre 2008,**

Madame Béatrice Demetriades, consul honoraire de la République de Chypre, nous a parlé de : Chypre médiéval et ses relations avec la Savoie.

Voyage à Chypre : **du 18 au 25 octobre 2008.**

**6 novembre 2008,**

Madame Marie Widmer, récipiendaire du Prix Valiadis 2007, nous a parlé de Laodice V : Biographie critique d'une reine hellénistique.

**Prix Valiadis :**

le 15 septembre 2008, remise du Prix Valiadis 2008 à Madame Nadège COUTAZ pour son mémoire de licence en littérature comparée, intitulé :

**De la scène au roman : Les Antigones de Sophocle et d'Henri Bauchau en dialogue.**

---

**Nouveaux membres :**

Madame Myriam BERBERIDES  
Madame Denise BIRRAUX  
Madame Jacqueline BOESCH  
Monsieur Patrick BORNOZ  
Madame Jacqueline BUCHER  
Monsieur Pascal BURGUNDER  
Madame Nadège COUTAZ  
Madame Cendrine CHAVAN  
Madame Athéna EGLOFF BALAMOTI  
Madame Marie-Hélène von HELMERSEN

Madame Antigone KATSAKOU  
Madame Léonora MALLIAS  
Madame Laurence MAIRE MAISON  
Monsieur et Madame Arnold et Jacqueline MOREILLON GEIGER  
Madame Françoise REYMOND  
Monsieur et Madame M. SCHISMENOU  
Madame Béatrice SPALTENSTEIN  
Madame Dimitrina STOÏTCHKOV  
Monsieur Antoine VIREDAZ  
Madame Marika ZISYADIS

---

## CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD

Le rapport du président a été adressé à tous les membres après notre Assemblée générale; voici le survol des activités de l'exercice 2007-2008:

L'après-midi du 28 septembre 2007, au Palais de l'Athénée, a eu lieu une rencontre intitulée *Regards sur le philhellénisme*, organisée par la Mission permanente de la Grèce auprès des Nations Unies à Genève, le Consulat général de Grèce à Genève et par notre Association. Cléopâtre Montandon en a assuré la modération et la présentation des orateurs. Après le mot d'accueil de Madame le Consul général Teresa Angelatou, le professeur Paul Schubert de l'Université de Genève a développé le thème *De l'hellénisme au philhellénisme*, Michelle Bouvier-Bron, historienne, a présenté *Genève : microcosme du philhellénisme*, Stella Ghervas, docteur en histoire, nous a passionné avec sa contribution *Le philhellénisme russe : union d'amour ou d'intérêt ?* Le professeur Georges Prévélakis de l'Université de Panthéon-Sorbonne a intitulé son intervention *Géopolitique du philhellénisme*. Il appartenait à Franciscos Verros, représentant permanent de la Grèce auprès de l'ONU, de conclure ce colloque très riche, auquel plus de 200 personnes ont assisté. Une publication reprenant l'ensemble des interventions prononcées a été éditée par Cléopâtre Montandon, avec le soutien du Bureau de presse et de communication de la Mission permanente et de notre association.

Le samedi 29 septembre 2007, un groupe de notre association a participé à une escapade organisée en commun avec les Amitiés gréco-suisse de Lausanne. Elle nous a menés au Musée olympique de Lausanne pour la visite d'une exposition spéciale sur l'évolution des bateaux à voile depuis les Phéniciens

jusqu'à Alinghi. Après un repas amical et délicieux au bord du lac de Morat, la découverte de la villa romaine de Vallon sous la direction d'un guide pas très inspiré fut une petite déception.

Le 25 octobre 2007, Grégoire Sommer, connu de nos voyageurs de Chypre, nous a présenté *Néophytos le Reclus*, né à Chypre en 1134, qui s'est retiré à l'âge de 24 ans dans les montagnes de Paphos. Il y a aménagé une grotte, l'*Enkleistra*, qui deviendra pour lui le lieu des explorations de l'âme les plus déroutantes. Grégoire Sommer a déchiffré les résultats de cette expérimentation, en interrogeant aussi bien les énigmes inscrites dans le programme iconographique de la grotte que les textes de Néophytos lui-même.

Le 22 novembre 2007, Vincent Barras, professeur d'histoire de la médecine à l'Université de Lausanne, nous parlait sur le thème des « *Humeurs grecques* ». Pour penser le corps vivant, humain et animal, les philosophes et médecins de l'Antiquité grecque ont développé un système théorique original, complexe et destiné à avoir une grande fortune dans la civilisation occidentale : le système dit humoral. La conférence a montré la généalogie et quelques-uns des développements de cette théorie du corps qui continue d'influencer nos représentations et nos usages contemporains.

Le 4 décembre 2007, Madame Béatrice Demetriades Power, l'Association I Philia et l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard ont convié les membres à la remarquable conférence « *Kypris, l'Aphrodite de Chypre* » donnée par Jacqueline Karageorghis, archéologue française d'origine et chypriote d'adoption, qui a consacré de nombreuses

études aux origines et au culte d'Aphrodite. Cette manifestation, qui marquait le point final du cycle de conférences et de l'exposition sur Chypre, d'Aphrodite à Mélusine, a reçu notre soutien financier.

Le 24 janvier 2008, Fabienne Marchand, archéologue et épigraphiste, chargée de recherches auprès du *Lexicon of Greek Personal Names* (Université d'Oxford) a présenté *Tanagra après le pillage, ou comment fouille-t-on une nécropole au 19ème siècle*. En quelques mois, plusieurs milliers de tombes sont éventrées par des pillards et au moins autant de figurines écoulées sur les marchés à prix d'or, jusqu'à l'arrivée sur le site de l'archéologue Panagiotis Stamatakis et d'un détachement militaire au cours de l'hiver 1873/1874, avec la responsabilité de faire cesser les activités illégales et de procéder aux premières fouilles scientifiques.

Le 14 février 2008, Victor-Yves Gheballi, professeur honoraire HEI, a parlé devant un nombreux public de *L'éclatement de la Yougoslavie et la question macédonienne*. Après une partie consacrée à l'éclatement de la Yougoslavie de Tito, de ses causes (mort du leader charismatique, effondrement de l'idéologie communiste, retour en force du nationalisme, rôle de Milosevic et de Tudjman...) au processus d'éclatement (la guerre en Slovénie, en Croatie et en Bosnie) du pays, la seconde partie a présenté les enjeux géopolitiques de la question de la Macédoine, plus précisément de l'identité de la Macédoine indépendante, du problème posé par les Albanais de Macédoine et de l'avenir incertain de la Macédoine dans les Balkans.

Le mercredi 19 mars 2008, a eu lieu la conférence de Jacques Jouanna, professeur émérite de grec à la Sorbonne, sur le sujet *Sophocle vu des coulisses*. Jacques Jouanna, membre de l'Institut de France, auteur d'une biographie de Sophocle chez Fayard, parue en 2007, a présenté ce qu'il y a de tout neuf chez Sophocle. Il a fait revivre des aspects ignorés de

l'homme, qui n'était pas seulement un auteur de théâtre, et de son œuvre théâtrale qui ne se réduit pas aux sept tragédies conservées et à un héroïsme de façade.

Le dimanche 6 avril 2008, à l'occasion de la commémoration de l'insurrection des Grecs en 1821, votre président a prononcé le traditionnel discours après la pose d'une couronne devant le buste de Jean-Gabriel Eynard par les autorités diplomatiques grecques.

Du 14 au 20 avril 2008, la deuxième semaine de cinéma grec à Genève s'est déroulée au cinéma CAC-Voltaire. Six nouveaux films, venus d'Athènes et de Paris, et quatre plus anciens, tous en grec, sous-titrés en français, ont été présentés au public genevois. Notre initiative a connu un grand succès, puisque plus de 550 personnes ont suivi les projections, avec 125 personnes rien qu'à la soirée inaugurale qui a eu lieu en présence du metteur en scène du film «Le rêve d'Icare», Costa Natsis. Nous remercions le Consulat général de Grèce à Genève pour son soutien à cette manifestation et l'offre du cocktail de la soirée inaugurale, ainsi qu'Olympic Airlines qui a transporté gracieusement les films venant du Centre de cinéma grec d'Athènes, et la maison Smyrliadis et Cie pour l'offre des vins. Au vu de l'intérêt manifesté par le public, nous comptons répéter l'expérience l'année prochaine.

Réalisée après l'Assemblée générale, l'escapade de Suse sur la voie héracléenne a eu lieu les 23, 24 et 25 mai 2008, sous la conduite de Madeleine Rousset et Michel Grenon. Cette excursion de printemps a emmené une bonne quarantaine de participants dans la Maurienne, le Mont-Cenis, Suse et au retour dans la vallée d'Aoste, pour un voyage mémorable en dépit des intempéries; nous reviendrons dans la prochaine chronique sur ce périple.

Si les prix de grec Jean-Gabriel Eynard du fonds Lombard Odier Darier Hentsch et Cie,

qui récompensent les élèves de chaque Collège ayant obtenu la meilleure note lors de l'examen oral de grec (note minimale 5) ont de nouveau pu être décernés cette année, il n'en a malheureusement pas été de même pour la bourse Eynard. La commission chargée de son attribution pour 2008 n'a en effet reçu qu'une seule candidature, d'une étudiante en grec moderne, et a renoncé à attribuer la bourse cette année. Nous espérons vivement que nous recevrons davantage de candidatures pour l'année 2009.

Le projet de croisière en Mer Noire en août 2009 a été mis en train par le comité. Une commission formée de Bertrand Bouvier, Jacques Chamay, Stella Gervas, André-Louis Rey, Christoph Stucki, Claude Stylianoudis et Manuela Wullschleger s'est mise au travail. La préinscription ayant été étendue aux Amitiés gréco-suisse de Lausanne et à Hellas et Roma, le quorum minimal a été atteint avec plus de 200 participants intéressés. La commission s'est donc attelée à la mise au point détaillée du programme des escales et l'organisation

d'un cycle de conférences préparatoires pour l'hiver 2008-2009, et des circulaires informent les membres de l'Association et les autres personnes inscrites de l'avancement du projet.

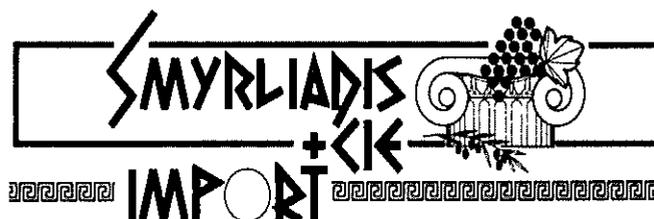
L'effectif des membres s'élève à 419 personnes, dont 16 nouveaux membres, en légère baisse du fait de 31 démissions; nous avons déploré 5 décès.

Le comité a vu le départ de deux de ses membres, Xavier Martin démissionnant pour des raisons de surcharge professionnelle, tandis que Marco Miceli atteignait la limite statutaire de huit ans de présence au comité; mais ces deux départs sont compensés par autant d'arrivées, avec le retour de Madeleine Rousset au sein du comité et l'élection de Me François Payot; notre gratitude va à tous les quatre, pour l'engagement dont ils ont fait et vont faire preuve au service de notre association.

Christoph Stucki  
 revu pour la chronique par A.-L. Rey.

## Importation directe de spécialités grecques

Vins-Alimentation



Route de Lausanne  
 CH- 1610 Oron-la-Ville  
 Tél. 021/907 90 10 - 781 20 10  
 Fax 021/907 62 10

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE  
JEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Édouard Chappuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal : 12-8216-7.

**Cotisation annuelle :**

membre individuel :	fr. 40.-
étudiant :	fr. 20.-
couple :	fr. 60.-
membre à vie individuel (versement unique) :	fr. 450.-

**Comité :**

Président: M. Christoph STUCKI  
Vice-président: M. Denis MYLONAS  
Secrétaire et archiviste : Mme Isabelle DUMARET  
Trésorier: M. Claude STYLIANOUDIS  
Mme Eléonore MAYSTRE  
Mme Cléopâtre MONTANDON  
M. François PAYOT  
Mme Madeleine ROUSSET  
M. Paul SCHUBERT  
Mme Marianne WEBER  
Mme Manuela WULLSCHLEGER

**Membres d'honneur :**

M. Bertrand BOUVIER  
M. Laurent DOMINICÉ  
M. Jean THOMOGLIOU

[www.ass-grecosuisse-eynard.ch](http://www.ass-grecosuisse-eynard.ch)  
[presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch](mailto:presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch)

ASSOCIATION DES AMITIÉS  
GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin : "Desmos", en français : le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 31, 1001 Lausanne, compte de chèque postal : 10-4528-0.

**Cotisation annuelle :**

membre individuel :	fr. 30.-
étudiant :	fr. 15.-
couple :	fr. 45.-
membre à vie individuel (versement unique) :	fr. 400.-
membre à vie couple :	fr. 500.-

**Comité :**

Présidente : Mme Raymonde GIOVANNA  
Vice-président suisse :  
M. Philippe DU PASQUIER  
Vice-présidente grecque :  
Mme Vassiliki FACHARD  
Trésorière : Mme Liliane KARAPATIS  
Secrétaire : Mme Alexandra GRAMUNT  
Membres :  
M. Alexandre ANTIPAS  
M. Jean-Daniel MURITH  
M. Pierre VOELKE

**Membres de droit :**

Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin  
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,  
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.

[www.amities-grecosuisse.org](http://www.amities-grecosuisse.org)

Editeur, annonces :	Association des Amitiés gréco-suisse, Case postale 31 1001 Lausanne, CCP 10-4528-0 Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7
Rédaction :	Christiane Bron, Lausanne André-Louis Rey, Genève
Collaboration :	Yves Gerhard, Lausanne
Imprimerie :	Imprimerie Chabloz SA, Lausanne

Un lien de solidarité!




**Signez** l'initiative populaire  
 « Pour des jeux d'argent au service du **bien commun** »  
[www.biencommun.ch](http://www.biencommun.ch)

La Loterie Romande oeuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde de la culture.